

Notre journal vous plaît ?

Pourquoi ne pas faire partager votre satisfaction à vos amis, en leur conseillant de s'abonner ?

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

27e ANNEE—No 15

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 11 AVRIL 1935

5 sous la copie

Pouvons-nous demeurer français ?

Nous n'avons pas l'habitude de prolonger ici par des commentaires les seules conférences qui bordent le sommeil trifluvien. Nous nous gardons habituellement de corroborer certaines causeries patriotardes, au dessein mou, qui contribuent à matelasser la conscience de nos concitoyens. Mais aujourd'hui M. Auguste Panneton, praticien à l'esprit français, prononce des paroles inquiètes dont le caractère nous convie à d'utiles réflexions.

"L'observateur le plus distrait, dit-il, le plus satisfait des patriotards ne peut plus nier devant l'accablante évidence qu'à force de perdre du terrain au point de vue racial et économique, que nous les Français d'Amérique: nous ne pensons plus en Canadiens-français; nous parlons de plus en plus mal français; nous ne nous amusons plus en français; nous ne vivons plus en français; nous ne comptons plus guère comme Français dans la vie politique et économique de la nation."

Assurément cela est vrai. On ose maintenant le dire. L'autobénéfice, les verdicts rétrogrades de l'esprit bourgeois, les méfaits de notre vivotage vont donc prendre fin? Il sera donc enfin permis de se lancer quelques pierres mutuelles.

C'est un point de compte. On se souvient qu'il y a quelques années l'opinion populaire ou du moins le sentiment de la gente baptistarde se montrait fort hostile à quiconque avait la franchise d'avouer à la communauté des Canadiens-français actuels le mépris que son affaiblissement inspire. Longtemps les fabricants de la conscience nationale ont considéré les clairvoyants et les courageux comme des êtres démoralisants. On taxait leurs propos éclairés de vipérins et d'insidieusement diffamatoires. Allez donc! Était-il acceptable qu'on dit son fait à ce "peuple glorieux, descendant d'une race fière"? Il fut un temps où les manifestations patriotiques suffisaient à couvrir nos indigences, à ôter notre médiocrité, à ouater les abîmes de nos carences habituelles. Mais la crise récente nous a mis à nu. Le soleil éclaire notre pauvreté. Les vieux clichés sont morts. Aujourd'hui l'homme qui sonne le tocsin ne fait plus figure de traître. Sans trop maugréer, les Canadiens permettent qu'on leur fourbisse le courage. Pour eux le sommeil tranquille perd de sa signification. Et c'est un bon signe.

Devant le Jeune-Commerce M. Panneton a dressé la somme de nos veuleries. Il a montré l'urgence de corriger notre penchant pour le repos. Cela nous amène à formuler quelques remarques.

Le bon bourgeois français dont nous descendons est bien vertébré. Il a du bon sens dans sa crête. Il possède une fierté naturelle qui le garde de perdre le terrain gagné. Il est doué d'un honnête sens critique. Il aime l'épargne et montre dans sa pratique quelque apreté. Il manifeste des sympathies pour les choses de l'esprit. Prudent, accort, raisonneur sans être fermé, le bon bourgeois français a un vif sentiment de l'honneur. Il apparaît comme la plus pure émanation de la virilité.

Or ces caractéristiques raciales se retrouvent-elles chez nous qui sommes leurs descendants? Non, assure M. Panneton. C'est-à-dire que l'agrégat des vertus paysannes françaises, que l'ensemble des courages latins qui sont dans nos ancêtres sont intransposables dans notre pays dont la froide immensité confère de lents épaisissements au caractère français transplanté sur nos rives. Contre notre survivance sévit peut-être avant tout un climat dont l'atavisme latin qui coule dans nos veines ne pourra jamais tirer parti.

Clément MARCHAND.

La petite histoire

QUAND TROIS-RIVIERES VIT APPARAÎTRE LES PREMIERES AUTOMOBILES

par Claire NEVEU

Dire que l'on a vu la première automobile de Trois-Rivières, c'est se classer dans les plus de trente ans, ou faire preuve d'une mémoire prodigieuse, y a-t-il plus d'humilité pour une femme à vanter sa mémoire qu'à cacher son âge? Je pose la question aux dissertes jeunes filles du Cercle Marie de l'Incarnation.

En quête de détails précis sur les débuts de l'automobilisme aux Trois-Rivières, j'étais sûre de les trouver chez Monsieur Napoléon Lamy, qui fut le premier à entrer dans le mouvement, c'est le cas de le dire! Il me les a fournis avec une bonne grâce qui n'a d'égale que la précision de ses souvenirs.

C'est en 1905 que circula dans nos rues la première voiture à traction mécanique: elle y fit sensation! L'aspect du véhicule, avec ses cuivres étincelants, et surtout le bruit singulier de son moteur, il n'en fallait pas plus pour ébahir les bonnes gens. C'était une "Stanley" à vapeur, sans boîte d'engrenage: une simple valve contrôlait la vitesse qui était presque illimitée. Vu l'état des chemins, on se contentait de filer sagement ses quinze milles à l'heure, pour la sécurité des ressorts et des passagers. Il n'y avait pas de côtés que cette voiture ne put monter, et elle fit sans encombre la première randonnée "extra muros", de Trois-Rivières à Saint-Tite.

L'échevin Lamy en était le propriétaire. Elle ne stationnait pas devant sa maison sans qu'une ribambelle de gamins l'entoure aussitôt, la palpe, l'examine, le plus dégourdi de la bande osant même jouer de la corne effrontément. On lui faisait cortège au départ; à son passage, chacun courrait aux fenêtres ou sortait sur le pas des portes, et les enfants apeurés allaient se réfugier dans les jupes maternelles.

En 1907, M. J.-F. Boulais fit l'acquisition d'une "Maxwell", 2 cylindres à quatre vitesses, d'un beau rouge flamboyant. Il la conduisait avec autant de brio et d'élégance qu'il montait son pur-sang, mais, comme la monture, l'auto avait ses caprices: l'effort de ses deux cylindres ne venait pas à bout des pentes un peu prononcées.

La même année, M. Majorique Lafontaine achetait une "McLaughlin" à deux vitesses et à cylindre unique. L'allure bizarre de cette voiture, qui n'avancait que par saccades, lui valut le surnom de "buffalo". Le pauvre "buffalo" n'eût pas une carrière brillante, il échoua au garage Lymburner où on l'employait comme remorque.

1907 vit aussi l'arrivée de la première "Ford" aux Trois-Rivières. Elle appartenait à M. Georges Morrisette, et fut l'ancêtre de la routière de luxe moderne dont rêvent nos jeunes sportifs.

Ceux qui ont vu la "Clément-Bayard" de M. Edmond Dufresne ne l'ont sans doute pas oubliée. C'était une voiture de marque européenne, d'un beau rouge foncé, aux proportions monumentales: le dossier du siège arrière dépassait d'un bon pied la tête des occupants. M. Arthur Lacoursière qui la conduisait, raconté avec fierté qu'elle fut la première auto trifluvien-

ne à réussir le trajet des Trois-Rivières à Montréal.

C'était l'affaire d'une journée: on partait à cinq heures du matin, pour arriver vers sept heures du soir. Il faut se rappeler que la vitesse moyenne ne dépassait guère quinze milles à l'heure, et qu'un si long trajet ne se faisait pas sans incidents; il y avait les côtes, qui ne se montaient souvent qu'avec l'aide d'un cheval, les chemins boueux, les "ventres-de-boeuf" qu'il fallait ponter de "jagées le clôture", les pneus crevés que l'on réparait sur place. Les gens qui accomplissaient de telles randonnées prenaient figure de héros, et il est permis de supposer qu'ils ne manquaient pas d'exagérer en racontant leurs exploits!

Un genre d'automobile qui eut une vogue éphémère, fut le "Boghey-Moteur", surnommé par ses fabricants "machine améliorée". Imaginez un "boghey" ordinaire, avec de grandes roues de bois à jantes de caoutchouc, un siège capitonné et un tablier de cuir verni miroitant au soleil... mais sans cheval... Celui-ci était remplacé par un moteur dissimulé sous la voiture. Le seul que l'on vit aux Trois-Rivières, fut acheté en 1909 par M. Thomas Bournival, qui l'appelait en badinant son aéroplane, sans doute à cause de la hauteur des roues, qui faisaient planer le conducteur au-dessus des humbles piétons. Le boghey fit sensation!

Précédé des pétarades de son moteur, et suivi d'un nuage de poussière, il soulevait des discussions sur son passage: était-ce là, oui ou non, la voiture de l'avenir, se demandaient les rentiers bedonnants, en hochant leurs vieilles barbes?

En 1909 également, M. Napoléon Lamy remplaça sa "Stanley" par une "Maxwell", qui dû à sa couleur rouge foncé le plaisant surnom de "punaise". Cette punaise avait toutes les audaces: elle fit, pour ses débuts, le voyage au lac Archange, avec montée du portage jusqu'à la tête du lac. (Faites-en autant 'Airflows' de 1935)

M. Lamy, qui était accompagné de M. Zéphyr Duplessis, avait eu la prudence de soulager la "punaise" de ses ailes... ce qui ne l'empêcha pas de s'élever allègrement jusqu'au sommet de la montagne. Les personnes qui se trouvaient alors au club crurent qu'on leur "montait un bateau" — qui en l'occurrence était une auto — Mais ils se rendirent à l'évidence en reconduisant les voyageurs à leur voiture que Mgr Massicotte photographia sous tous ses angles.

Mais ce n'est pas tout de monter, il faut redescendre! La belle affaire!

La "punaise" fit à reculons, le trajet du retour, et voilà! ce n'est pas plus malin que ça, mais il fallait y penser.

Au retour un gamin les voyant filer sur la route s'élança vers la maison en hurlant: "Poupa! poupa! Viens vite!!! Y a une voéture qu'a pas d'cheval attelé dessus, personne qui pousse, pi ça marche, ça marche en m.... (sic)

(A suivre la semaine prochaine)

Claire NEVEU.

BILLET

Le printemps en wagon

Le même train à la même heure, le même sifflet de locomotive, le même homme qui lance le cri: All aboard.

Et j'éprouve encore le même contentement.

On peut se réjouir quand l'habitude ne parvient pas à user nos impressions agréables; on peut même se glorifier alors d'avoir ravi au bonheur un de ses multiples secrets.

Le fauteuil tout près du mien est rempli de lainages, c'est comme un nuage blanc au milieu duquel j'aperçois le minois d'un touriste précoce. Mon compagnon de voyage semble très à l'aise dans le monde; on voit bien qu'il n'y est que depuis peu. Au fait, depuis quand y est-il? Je ne m'y entends guère, mais je suppose qu'il est arrivé avec les dernières pommes: il doit avoir cinq ou six mois.

Aujourd'hui, les dernières pommes sont parties, mais il en a gardé deux qui provoquent mon admiration... ses deux joues.

Il dort profondément: le sommeil de l'innocence.

Plus loin, un monsieur quelque peu mûr dort aussi profondément; le sommeil du juste.

Quant à moi, je ne dors pas. Le lecteur désobligeant ne doit pas en conclure que je ne suis ni innocente ni juste.

Voilà que les yeux du bébé s'ouvrent tout grands. Avec fixité, ils regardent le printemps, leur premier printemps.

Découvrir le printemps doit être agréable pour un voyageur. Celui-là se met à vocaliser d'étrange façon. J'acquiesce tout de suite la conviction que ses organes vocaux sont en parfait état.

Une "nurse" bndde et correcte abandonne son mutisme. Avec des gestes routiniers, des paroles conventionnelles, elle explique au virtuose que ça suffit. Peine perdue. La mélodie se poursuit toujours puissante, toujours mineure.

"Dis-moi, d'où vient ce noir chagrin?"

Les accents se font déchirants. Le plus échevelé des poètes tragiques est enfoncé par ce néophyte encore chauve.

Parfois, un diminuendo transforme ce pathétique refrain en un sourd gémississement.

Je songe à ces pauvres petits chats qui dans le calme de la nuit exhalent vers la lune toute la mélancolie du monde.

J'ai beau vouloir écouter en dilettante; ce triste lamento finit par m'influencer.

Prise de compassion, j'observe mon malheureux voisin. Des jambes et des bras, il affirme sa vitalité, pendant qu'il hurle son désespoir de vivre.

Plongée tout à fait dans mes sombres pensées, je me dis qu'il ignore, celui-là, qu'on peut tout entreprendre sans espoir; eh oui, même la vie.

Soudainement, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le silence se rétablit, la physionomie s'illumine, la bonne humeur est revenue.

Dans les yeux d'un enfant, il faut croire à la puissance du sourire, du printemps, de l'espoir!

Marguerite BOURGEOIS.

Un voyage d'amitié française

L'Agence Cook organise pour la fin de juin, sous le patronage de nos universités, un voyage en France à prix très modique.

Sous le haut patronage des Universités de Québec (Laval), de Montréal et d'Ottawa, et avec la collaboration de la Compagnie Générale Transatlantique (Ligne Française), l'Agence Cook organise actuellement pour cet été, dans des conditions exceptionnelles et à des prix modiques, un voyage en Europe comme on a rarement eu l'occasion d'en faire.

Jusqu'ici, en effet, les itinéraires habituels ont presque toujours conduit les voyageurs dans les capitales et les grandes villes européennes, et aux plages. Rompant avec la tradition, on s'écartera cet été des sentiers battus, et on fera un voyage à travers certaines provinces françaises, en particulier au pays de nos ancêtres, puis en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en Angleterre.

Ce sera une magnifique occasion de rendre à nos cousins de France la visite qu'ils nous ont faite l'an dernier, au mo-

ment des fêtes du Quatrième Centenaire de Jacques Cartier. Ceux qui sont venus ont gardé de leur passage parmi nous un souvenir émouvant; ceux qui n'ont pu venir brûlent du désir de nous connaître; les uns et les autres nous attendent avec impatience, les bras grands ouverts. Allons leur porter le salut de la terre de Québec.

Le 24 juin, dans la vieille capitale, au pied du Cap Diamant, attendra un paquebot des plus magnifiques: le "Lafayette". A peine aura-t-il lâché ses amarres, le soir même, qu'on célébrera à bord la Saint-Jean-Baptiste. Les deux jours suivants, on admirera jusqu'aux côtes de la Gaspésie les rives splendides du Saint-Laurent. Puis enfin, la mer. Elle sera clémente, comme toujours à cette époque de l'année. Les uns trouvent le calme et le repos, pendant que les autres s'amuseront des distractions de toutes sortes prévues pour eux. Et chacun débarquera au Havre frais et dispos.

En Europe, quatre itinéraires s'offriront au choix des voyageurs, qui en suivront une partie dans des autocars dont ils apprécieront le remarquable confort.

Ce voyage magnifique se fera sous la direction personnelle de M. Laurent Turcotte, directeur du service français de l'Agence Cook, qui accompagnera les voyageurs et veillera au confort de tous et chacun.

Il est possible que les talons hauts aient été inventés par une femme que l'on avait embrassée sur le front.

Amateurs photographes

ÉPARGNEZ

25 à 35% en confiant votre ouvrage à

L'atelier photographique
Pinsonneault
1398 RUE HART
TROIS-RIVIERES
Établi en 1888

Photographie professionnelle commerciale et artistique.

Le père du R. P. Bourassa, O.M.I. meurt à 79 ans

On apprendra avec un profond regret la mort de M. Théodore Bourassa, époux de Philomène Lapointe et père du T. R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., survenue à Yamachiche. Le défunt était âgé de 79 ans.

Il laisse huit enfants à Yamachiche et à Montréal, dont le R. P. Bourassa, provincial des Oblats de l'Est du Canada. Le service funèbre a eu lieu à Yamachiche, hier matin.

"Le Bien Public" prie le R. membres de la famille éplorée P. Bourassa et les autres de croire en sa profonde et sincère sympathie.

Notre ville fêtera le jubilé royal

Pour se conformer au désir de Sa Majesté, Georges V, notre Roi, exprimé par l'entremise de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de notre province, le Conseil de la Cité des Trois-Rivières a résolu d'organiser, comme ailleurs dans le pays, des fêtes populaires pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de son accession au trône.

Suivant le désir de Sa Majesté, ces fêtes seront aussi solennelles que possible tout en évitant le luxe.

Il faudrait pour cela la coopération de tous les corps et organisations publics, de même que la coopération de tous les citoyens.

Monsieur Arthur Béliveau, greffier de la Cité, a été autorisé par le Conseil, de s'entendre avec les autorités religieuses et civiles pour l'organisation de cette fête.

Le Conseil fait appel aux chefs de toutes ces organisations et de tous ces corps, afin de célébrer cette fête d'une manière digne de notre Cité.

Suivant le désir du Roi les enfants doivent prendre une très large part à ces manifestations patriotiques.

Pas d'idéal qui soit plus conforme à l'idéal français que l'idéal chrétien; pas de politique extérieure qui soit mieux accordée avec les hautes directives du Saint-Siège que la politique extérieure de la France.

W. D'ORMESSON.

Dans les temps désordonnés où nous vivons, alors que les remous de la guerre ont fait chavirer une à une toutes les valeurs sur lesquelles reposait notre civilisation millénaire, l'idée chrétienne reste sauve.

W. D'ORMESSON.

Aimes-tu la vie? Alors ne gaspille pas le temps, car le temps est l'étoffe dont la vie est faite.

Un sacrifice que vous faites avec plaisir est rarement un sacrifice.

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles.

MALHERBES.

L'ARGUS DE LA PRESSE - Doyen des Bureaux d'extraits de Presse - prépare la Septième édition de "NOMENCLATURE des JOURNAUX et REVUES en LANGUE FRANÇAISE PARAISSANT dans le MONDE ENTIER."

Ce sera un volume très documenté de plus de 1300 pages.

Les Journaux et Périodiques qui désirent y figurer peuvent s'adresser à

L'ARGUS,
37, rue Bergère PARIS

Le connaisseur choisira toujours le thé "Salada" Mélange Orange Pekoe.

THE 'SALADA'

A peu près toutes les routes de la région ouvertes au trafic automobile

A peu près toutes les routes de la région sont maintenant ouvertes à la circulation automobile, d'après les rapports fournis à notre reporter, hier après-midi, par M. Robert Kiernan, ingénieur divisionnaire pour le ministère de la Voirie. La plupart sont cependant fermées au trafic lourd, c'est-à-dire qu'on y défend la circulation de camions pesant au delà de 6000 livres, charge et camion compris.

La route Trois-Rivières-Montréal est maintenant ouverte dans toute sa longueur, mais elle est fermée au trafic lourd de Berthier à Montréal. Elle le sera sur toute la longueur dès la fin de semaine tout probablement.

La route Trois-Rivières-Grand'Mère est aussi ouverte au trafic. Il y a encore un peu de neige entre Shawinigan et Grand'Mère mais la circulation se fait facilement.

La route allant de Louiseville à Saint-Alexis n'est pas encore ouverte, mais cela ne devrait pas tarder.

L'état des routes sur la rive sud est aussi très bon. Elles sont toutes fermées au trafic lourd. La route No 3 est passable de Sainte-Angele à Sorel. Il en est de même pour la route No 13 de

Sainte-Angele à Drummondville et de la route No. 22 de Yamaska à Saint-Germain. La route Sainte-Angele Victoriaville est aussi passable.

Je dois tous mes succès dans la vie à ce que j'ai, toujours et en toutes choses, été en avance d'un quart d'heure.

NELSON.

On peut marcher avec une jambe artificielle, dit le Dr Charles Mayo, mais on ne va pas loin avec une tête de bois.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

Les Listes Electorales Fédérales

Le registraire du district électoral fédéral des Trois-Rivières, le Dr J.-H. Béland, est à la disposition du public depuis le 1er avril et durant tout le mois d'avril, au numéro 226 rue Des Forges, pour la radiation des noms qui ne peuvent figurer sur la liste électorale fédérale, soit pour cause de départ ou mortalité.

Tout électeur dont le nom apparaît sur les listes électorales peut demander une radiation.

L'AJUSTEMENT

de vos chaussures par un orthopédiste est le meilleur placement possible pour la protection de vos pieds.

Venez constater vous-même l'ajustement de vos souliers à l'aide de notre nouvel appareil de Rayons-X



Le Rayon-X photographie l'ossature de votre pied sous vos yeux. Nous donnons gratuitement des démonstrations.

Les nouvelles chaussures du printemps sont maintenant arrivées et nous vous les offrons à des prix modérés. Aussi notre sous-sol vous offre toujours de nombreuses occasions.

En achetant vos chaussures assurez-vous d'avoir pleine satisfaction.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué
Chaussures pour toute la famille.
1392 RUE HART TROIS-RIVIERES

PUNAISES! PUNAISES! PUNAISES! NITREX

Pour la destruction certaine et immédiate des punaises, employez NITREX. S'emploie avec un compte-gouttes ou un vaporisateur.

3 grandeurs. Prix 50c, 90c, \$1.15

En vente seulement à la

PHARMACIE L. A. HEBERT

665 BONAVENTURE Tél. 142. TROIS-RIVIERES

Confiez nous la préparation de l'ordonnance de votre médecin de famille.

Livraison prompte et gratuite par toute la ville, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

L'OUBLI EST RUINEUX!

Le premier, le plus grand, le moins employé et le moins connu des arguments en faveur de la publicité est, chose étrange, le danger de ne pas faire de la publicité, assure la Revue de l'Efficiencé.

Ceci rappelle une histoire. Une vieille dame donnait des conseils à sa petite-fille qui venait de se marier. "C'est une chose grave que d'être mariée, ma chérie", disait-elle.

La jeune épouse répondit: "Oui, grand'mère, mais c'est beaucoup plus grave de ne pas l'être."

Ceci dépeint clairement le cas de la publicité. Faire de la publicité est un risque, certes, mais le risque est beaucoup plus grand si l'on n'en fait pas.

Faire de la publicité coûte beaucoup d'argent. Mais il est beaucoup plus coûteux de ne pas faire. Rien ne coûte autant que l'oubli.

Le "Trois-Rivières" de l'abbé Tessier vous apprendra l'essentiel de l'histoire trifluvienne et vous procurera plusieurs heures de lecture attrayante.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 11 AVRIL 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Annonces sous réserves

Le public est tôt lassé des journaux revues, périodiques et publications de toutes sortes. Tout cela est d'ordinaire encombré de lieux-communs, émaillés de fleurs de rhétorique, nourri des apports généreux de la banalité et de l'insignifiance. Il se dégage de ce fatras d'imprimés une impression d'obsédante monotonie. Aussi, si l'on est soucieux d'organiser ses loisirs, il convient de ne pas trop s'y arrêter.

IL FAUT CHOISIR

Pour ma part je vous conseille de vous abonner à la revue LES IDEES qui vient d'être fondée. Elle n'a qu'un défaut, pour nous Trifluviens, c'est d'être de Montréal. Mais elle est conçue d'après l'esprit français, sur le plan français. C'est-à-dire qu'on y juge par soi-même, qu'on y sait sourire et qu'on traite poliment les sujets les plus intéressants. Cette revue rallie les suffrages des meilleurs écrivains. Même si dans la collaboration de ces derniers aux IDEES on relève quelques erreurs, quelques fautes d'exagération, on peut toujours la lire pourvu qu'on se soit débarrassé à temps de cette prédisposition scolaire qui fait qu'on prend tout au pied de la lettre. Adressez donc votre mandat au Directeur de la Revue LES IDEES, 3683, rue Saint-Hubert, à Montréal. Le prix de l'abonnement d'un an à cette revue mensuelle est de \$2.

Je vous recommande pareillement la lecture de l'ORDRE. Cela peut paraître hardi et j'ai peur d'être mal noté. Mais pourquoi? L'Ordre n'a rien fait d'intentionnellement mauvais. Il s'est conservé dans une honnête propreté professionnelle. "Vous n'aurez pas à rougir d'avoir été aperçu l'Ordre à la main," lit-on en "ausse rampe dans ce journal. Et c'est vrai. Même si des erreurs sont commises à l'Ordre, chose qui arrive à tous les humains, nous ne sommes pas près de honnir ces excellents journalistes animés d'une visible bonne foi et qui accomplissent le

miracle quotidien d'écrire leurs articles en bon français.

Ces annonces sont sous toutes réserves. Mais je serais content si cet article gagnait quelques nouveaux abonnés aux IDEES et à l'ORDRE.

C. M.

Exemple

Nous n'avons pas encore parlé de la nécessité ou plutôt du devoir pour les Trifluviens de réclamer des billets français de la Banque du Canada aux succursales de banques locales. Est-ce à dire que le danger n'existe pas?

Une enquête discrète conduite par un marchand révèle que le pourcentage des billets libellés en français est beaucoup plus élevé que le pourcentage de notre population de langue anglaise. Ce marchand a pris l'initiative de réunir les billets anglais reçus à ses comptoirs et de les échanger à la banque contre des billets français, pour que le plus grand nombre possible de ces derniers soient mis en circulation. Beau geste de patriotisme, et qui devrait être imité par tous nos marchands. Si ces derniers n'osent aller jusque là, qu'au moins ils exigent des banques des billets français pour opérer leurs transactions avec leurs clients.

"Le Flambeau"

L'association du Flambeau a sa revue! Un rêve cher au coeur de la jeunesse trifluvienne est donc réalisé. Après avoir l'an dernier érigé un monument admirable à la mémoire de nos aïeux, elle veut vivre dans le présent... et pour l'avenir. La revue consolidera l'idée que les jeunes doivent rester unis et se communiquer l'enthousiasme nécessaire à l'action.

Il y a un peu de tout, dans ce premier numéro, qui vaut surtout parce

LE GUEPIER



La médiocrité satisfaite

C'est un marchand trifluvien qui bedonne dans l'inaction. Il se laisse épaissir les veines en attendant les clients.

Mais les clients ne viennent pas.

Pourquoi? Parce que le marchand bedonnant ne l'invite pas par l'annonce dans le journal.

Moralité: Plutôt mourir que de dépenser un sou de publicité.

N. de la rédaction. Qu'il repose en paix dans son fauteuil miteux.

L'un des deux.

qu'il nous fournit cette preuve que la jeunesse d'aujourd'hui sait penser, sait écrire et sait vouloir. Quel trifluvien ne voudra encourager ce mouvement, à l'égard duquel au début on se montrait sceptique, mais qui s'affirme avec cette nouvelle et superbe réalisation?

Nous invitons tous nos concitoyens à se procurer le premier exemplaire de la revue "Le Flambeau", et à le lire. Personne n'hésitera ensuite à déboursier la somme de cinquante sous, prix d'un abonnement d'une année.

Deux maître de la politique

Dollfus a été et reste la figure la plus noble de l'Europe contemporaine, si fertile en politiciens véreux et bandits publics, à qui cependant la politique confère l'auréole de la gloire passagère. Le successeur de Dollfus, Schuschnigg, est digne du grand chancelier catholique. Tous deux sont des hommes qui ne sont point "descendus dans la lice par ambition, par tempérament, ni même peut-on dire, par leur volonté propre. Ce sont de loyaux citoyens, normalement destinés à être de pacifiques serviteurs des institutions du pays, si ces institutions avaient été en état de fonctionner. Ce qui les a grandis jusqu'à leur rôle historique de bâtisseurs d'une cité nouvelle, c'est l'idée au service de laquelle ils se sont trouvés engagés."

Leur politique de résistance, basée sur les valeurs spirituelles a retenu l'attention du monde entier. Et la récente visite du chancelier Schuschnigg à Paris, visite dont on a réussi à atténuer la portée véritable par des moyens que les journaux français d'opinion libre ont si justement ridiculisés, ramène au premier plan de l'actualité la politique autrichienne. Un collaborateur de "Sept", J.-T. Delos, en profite pour établir un rapprochement bien réussi et très opportun entre Dollfus et son successeur. Nos lecteurs nous sauront gré de publier à leur intention les principaux passages de cette excellente étude. R. D.

DOLLFUS

Si l'Europe offre aujourd'hui une galerie nombreuse d'hommes politiciens, parmi eux, Dollfus et son con-

tinuateur Schuschnigg prennent une place à part; et c'est le rayonnement spirituel et leur physionomie, aussi bien que de leur politique, qui la leur donne.

Reprenez une des photographies de Dollfus dont Vienne — la Vienne fatiguée d'aujourd'hui, — met encore à toutes ses vitrines. De sa physionomie, même reproduite sur le plus pauvre papier de journal, une lumière émane. Lumière qui rayonne de ce front presque trop haut pour ce corps minuscule. Lumière d'un regard extraordinairement limpide, direct et doux, un peu étonné parfois, comme celui d'un enfant dont il avait la pureté. Le sourire même de Dollfus était dans ses yeux plutôt que sur ses lèvres, tant son regard était chargé du désir de plaire, de conquérir, de faire aimer l'idée qu'il exposait. Son intrépidité même était comme le resplendissement de son âme, la vigueur d'une volonté intacte au service d'un esprit intuitif et pénétrant. Toutes les qualités qui font de Dollfus un homme d'Etat étaient chez lui comme enveloppées par une universelle "gentillesse", — ni tout à fait la gentillesse française, ni tout à fait la "Gemütlichkeit" autrichienne, — une gentillesse qui n'était d'aucun pays, parce qu'elle était de l'âme même, et portait au dehors le reflet d'une spiritualité supérieure intensément vivante.

ET SCHUSCHNIGG

Le chancelier Schuschnigg a recueilli de Dollfus mourant un héritage politiquement et moralement accablant. Il fallait un homme de trempe virile, mais aussi, après les secousses épuisantes du 12 février et du 25 juillet,

un homme de composition et de prudence. Jeune avocat distingué par le chancelier Seipel dans le mouvement catholique, M. Schuschnigg s'est vu poussé vers les postes responsables à un âge où beaucoup d'hommes n'ont pas encore pris conscience d'eux-mêmes.

Il y a dans le regard, admirablement limpide lui aussi, clair et bleu, une douceur et comme une perpétuelle invite à l'amitié.

Esprit lucide, qui semble aimer étudier et composer plutôt qu'il ne pénétre intuitivement, le chancelier Schuschnigg questionne et la confiance naît du contact de l'intelligence.

Parfois aussi apparaît dans le clair regard le reflet d'un bleu d'acier qui dénote l'homme de volonté, — l'homme que ses goûts et ses dons naturels ne vouaient peut-être pas à la lutte, mais qui a grandi dans la bataille et a dû s'élever à ses périls.

LA LUTTE

Les crimes politiques, hélas! sont de tous les temps et de tous les pays; mais il y a une manière de les perpétrer qui ajoute à leur odieux, — une façon de joindre au crime utile la souffrance morale d'innocents atteints en plein coeur. Les adversaires de Dollfus ont monté dans cet ordre une perfection inégalable; ceux du chancelier Schuschnigg n'ont rien laissé perdre de leur savoir-faire. N'est-ce pas M. Robert d'Harcourt qui racontait récemment cette délicatesse: l'envoi d'une robe de veuve à l'admirable femme du chancelier? Que reste-t-il de la confiance, de la joie du travail

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Pas tant que cela!

Il faut beaucoup de bonne volonté pour prêter au cinéma français un pouvoir de redressement du parler courant de notre peuple. Les manies de tel acteur, l'attitude provocante ou langoureuse d'une vedette aux lèvres peintes ou aux yeux cernés, les jeux de mots faciles et dont on abuse, tous ces tics nous les retrouvons dans les gestes et les phrases de nos gens, dont l'aptitude à l'imitation du pire est caractéristique. Mais le langage noble, les dialogues où se manifeste dans toute sa souplesse la beauté de la langue française, la justesse des épithètes, enfin cette élégance et cette pureté que nous admirons tous, bien peu s'appliquent à cette imitation à laquelle nous invite la fréquentation du cinéma français.

Ce n'est pourtant pas ce que pensent de nous les français qui liront l'article que l'hebdomadaire du cinéma "Choisir" vient de publier sous la signature d'une canadienne, Simone Routier. Article qui rendra service et qui est pour nous une excellente publicité, nous n'en doutons pas. Mais que "les ouvriers de Montréal", comme dit Mlle Routier, "quand ils ont cessé de baragouiner avec leur patron anglais, s'empressent, le soir venu, de se rendre au film français comme à une leçon de grammaire", nous hésitons à croire qu'ils possèdent tant de pureté d'intention. Nous soupirons après ce jour qui fera du cinéma français pour notre peuple une école de perfectionnement et de redressement. Mais ce jour, hélas! n'est pas venu. Ce que recherchent nos gens, c'est une belle histoire, avec du mystère ou de l'amour. Mais pour la plupart la technique d'un film importe peu, l'intérêt documentaire, ils n'en ont cure, la perfection du style encore moins,

Parlons-nous mieux?...

C'est dans le langage courant que l'influence du film français devrait le plus se faire sentir. Or, remarquons-nous une amélioration sensible? Mademoiselle Routier prétend que oui. "Puisque le mot d'usage, écrite, remarqué au cinéma sonore, est immédiatement adapté—avec ses intonations propres—par des milliers de Canadiens, qu'on le retrouve dans toutes les bouches les semaines suivantes, il importe que le Français prenne conscience du rôle vital que ses films doivent remplir chez nous". Mais Mademoiselle Routier a-t-elle remarqué elle-même que ce que nous imitons avec tant de facilité, ce sont précisément les jeux de mots grotesques et les réparties faciles? Voici qu'elle ajoute: "Qu'il nous fasse grâce de ses types à casquettes, de son accordéon grelottant et de son argot boulevardier."

Elle a raison. Tant que notre peuple aura sous les yeux des spectacles dans lesquels évoluent des personnages qui parlent comme lui, qui prennent ses attitudes, qui satisfont son penchant naturel à la nonchalance, au patois, à tout ce que l'éducation réprime, n'attendons-nous pas à le voir imiter le meilleur.

D'ailleurs, c'est chez la classe qu'on appelle l'élite, que la réforme commencera. Et qui oserait prétendre qu'elle se fait sentir?...

R. D.

constructif? Où est même l'honneur, de la lutte au grand jour, dans cette odieuse et lâche atmosphère? Il ne reste que la sérénité du devoir accompli; mais comme elle est émouvante.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Le Canada a donné plus de 200 missionnaires en 1934

Les RR. PP. Oblats et les Soeurs Blanches ont fourni les plus forts contingents.

Le nombre des prêtres partis du Canada en 1934 pour les missions — seulement les missions dépendant de la S. Congrégation de la Propagande — est inférieur à celui de l'année précédente, 30 au lieu de 49, mais celui des religieuses est supérieur, 113 au lieu de 94, et celui des frères est presque le double, 66 au lieu de 35, si bien que le Canada, au total, a donné 209 missionnaires cette année, contre 178 l'année dernière.

Les missionnaires partants, appartenaient à trente-sept familles religieuses différentes. Les contingents les plus forts de prêtres, étaient ceux des Oblats de Marie Immaculée et des Pères Blancs, et les plus forts contingents de frères, en plus des frères appartenant aux deux instituts déjà nom-

més, ceux des Frères de l'Instruction Chrétienne et des Frères du Sacré-Coeur. Ce sont les Soeurs Blanches qui viennent en tête des vingt-et-un instituts de religieuses avec dix-sept partantes; après elles viennent quatre instituts de religieuses avec dix-sept partantes; après elles viennent quatre instituts qui comptent chacun huit partantes les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, les Franciscaines Missionnaires de Marie, les Soeurs de Sainte-Anne et les Soeurs de la Sainte-Croix.

"Introduction au problème des missions"

Le Comité des Semaines d'Etudes Missionnaires vient de publier le compte rendu des travaux présentés à la Semaine d'Ottawa, qui, on s'en souvient, eut lieu au mois d'octobre dernier.

Cette publication répond aux désirs maintes fois exprimés des auditeurs et auditrices de ces Journées d'Etudes, ainsi que de ceux qui, par les résumés des journaux, ont pu se rendre compte de la valeur des travaux présentés à l'Université d'Ottawa en ces réunions d'octobre 1934.

Tout membre de l'enseignement aimera à consulter ce volume pour avoir les derniers renseignements sur la question si actuelle des missions. Les laïcs aussi bien que les prêtres y apprendront beaucoup de renseignements utiles qu'ils ignorent.

Ce volume devrait figurer dans toutes les bibliothèques, on aura souvent besoin de le consulter.

La partie théorique comprend des études signées de Son Em. le cardinal Villeneuve, de Son Exc. Mgr Forbes, des RR. PP. Perbal, O.M.I. Turgeon, O. P., Devy, S. M.M. Goulet, S. J.; des mis-

Nous continuerons !

Plusieurs lecteurs ont bien voulu nous donner, — verbalement ou par écrit — leur appréciation des notes historiques que nous publions par tranches, sur le travail des missionnaires dans le Haut Saint-Maurice.

Le but que nous nous proposons est atteint: faire connaître la vie religieuse mauricienne au cours des derniers siècles. Car s'il est nécessaire d'apprendre quelque chose de la vie de l'Eglise, à plus forte raison est-il utile de savoir ce qu'ont accompli les évangélistes de notre région. On y peut puiser d'excellentes leçons.

Nous continuerons donc la publication de ces notes historiques religieuses. Et merci à ceux qui nous appuient!

missionnaires d'expérience parlent de ce qu'ils ont vu et vécu, tels les RR. PP. Martin, O.M.I., Boulay, C.S.C. Champagne, P.B., et la R. Sr Saint-Albert, S.B.; la partie pratique des oeuvres missionnaires comprend les études de Mgr Gignac, de MM. Jeannotte et Geoffroy, de Mgr Chartrand et M. l'abbé Martin, du R. Fr Cyrille, F. E. C., et de la R. Sr Paul-Emile, des SS. Grises de la Croix, etc.

Ce volume mis à un prix de propagande (300 pp. grand format) se vend \$1.00 franco. S'adresser aux principales librairies ou à Union Missionnaire du clergé, Pont-Viau, P.Q.; Semaines d'Etudes Missionnaires, Université d'Ottawa, Ont.

COMPAREZ!

— Vos fardeaux avec ceux de vos semblables qui vous entourent et vous constaterez qu'ils sont plus légers que les plus grand nombre; — Vos responsabilités avec les droits et les prérogatives dont vous jouissez et

JULES CARON

Architecte

300, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

vous verrez que vous n'êtes pas plus mal partagé que bien d'autres;

— Vos ennuis avec ceux qui sont moins favorisés que vous et réalisez qu'à tout prendre la vie procure encore, à ceux qui savent l'envisager, des jouissances légitimes.

Tél. Bureau 1722

Tél. Rés. 2048-M

Henri Cinq-Mars

NOTAIRE

Coin Hart et Alexandre

LES Trois-Rivières

(Oct. 25-6 mois)

Téléphone 672

J.P. Meunier, C.D.

Spécialiste pour la vue



252 rue Des Forges,

Trois-Rivières, P. Q.

C'est extraordinaire ce que l'on découvre de vérités quand on a le temps de regarder en soi.

ALBERT IER

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 968

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux crochets redressés sans opération. Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 14 avril organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, sera donnée par le R. P. Thomas Lamarche, O.P. Il continuera l'histoire de l'Eglise et exposera la série de leçons consacrées à la première et la deuxième croisades.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20 audition de chant religieux par la chorale St-Jean-Berchmans sous la direction de M. A. Routhier. A 6 h. 45 causerie de M. J.-B. Desrosiers, professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

"Le Bien Public" publie sous ce titre une série de notes historiques et documents absolument inédits sur les missions du Haut Saint-Maurice, vers 1840. La plupart de ces notes ont été puisées dans les rapports officiels des missionnaires eux-mêmes, restés jusqu'ici enfouis dans les archives. Ces notes constituent jusqu'ici la contribution la plus importante à l'histoire ecclésiastique de la région. "Le Bien Public" est heureux de pouvoir les offrir à ses lecteurs, qui pourront conserver, par tranches, ces bribes d'histoire religieuse de notre Mauricie.

(Suite)

"Aussitôt que les sauvages furent instruits de notre arrivée, ils vinrent en foule à la maison du bourgeois, pour nous saluer et nous témoigner leur joie de revoir des missionnaires au milieu d'eux. Après avoir pris quelques moments de repos, nous allâmes faire la prière avec eux au pied d'une croix que j'avais plantée non loin de là, en 1839.

La prière finie, je leur dis quelques mots d'édification et d'encouragement; après quoi leur chef prit la parole et me dit en leur nom: "Notre père, nous pensions que tu ne viendrais plus nous voir, puisque l'autre prêtre (Mr. Harper) devait venir pour toi; mais il a péri, et nos coeurs ont été chagrins, puisqu'il devait être notre père, et que nous pensions qu'un autre ne voudrait pas venir après lui. Aujourd'hui nous te voyons avec plaisir; tu as ap-

porté un remède à une plaie que nous avions et qui ne pouvait guérir; sois-en persuadé, nous serons des enfants dociles; tu n'auras pas à te plaindre de nous."

"Warmontashingen est le plus beau poste que la compagnie occupe dans le St-Maurice. Il renferme une maison spacieuse pour le bourgeois, une autre pour les employés, un hangar et une grange, etc. Sa situation sur une colline qui domine la rivière, jointe au beau coup d'oeil que présentent plusieurs îles d'une assez grande étendue et couvertes de verdure, en ferait un séjour fort agréable, s'il n'avait le défaut d'être à la distance de 150 lieues des habitations civilisées. Dans le voisinage se trouve un champ cultivé avec soin, qui produit des pommes de terre plus qu'il n'en faut pour la consommation du fort.

"Le 27 et le 28, je fis le catéchisme alternativement avec mon

collaborateur, Mr. Payment. La même ardeur, le même zèle à s'instruire des vérités de notre sainte religion se firent remarquer parmi nos fervents catéchumènes. Tous jusqu'aux plus âgés venaient se ranger autour de nous, pour profiter de nos instructions. Le soir et une partie de la nuit, on les entendait répéter entr'eux ce que nous leur avions appris pendant le jour. C'était un spectacle bien touchant de voir des vieillards venir demander aux jeunes gens dont la mémoire était plus fidèle, de leur faire réciter leurs prières, pour s'assurer s'ils ne se trompaient pas.

"Cependant, comme j'avais fixé le lieu de la mission à Kikendache, à environ 25 lieues plus haut, nous partîmes, le 29 au soir, pour ce poste, où nous dûmes arriver que le 2 juillet à midi, ayant été retardés une demi-journée dans notre route par la pluie. Une heure après notre arrivée,

les sauvages qui nous avaient suivis de Warmontashingen ayant déjà fait leurs cabanes, nous vîmes paraître les sauvages des postes supérieurs, qui, en nous attendant s'étaient dispersés dans les bois qui bordent le petit lac de Kikendache. Ces bonnes gens, parmi lesquels s'en trouvaient plusieurs qui n'avaient pas encore vu de prêtres, se hâtèrent de venir nous serrer la main et nous témoigner la joie qu'ils ressentirent de nous voir; après quoi ils dressèrent leurs cabanes sur la pointe où nous nous étions établis avec les sauvages venus à notre suite de Warmontashingen.

"Kikendache est un lac long et étroit parsemé de plusieurs îles. Le poisson y est abondant, surtout le poisson blanc, qui est d'une qualité supérieure; et le gibier y est assez commun. Vers le milieu de la côte nord-est du lac se trouve une jolie pointe sur laquelle j'avais résolu, en 1838, de

placer une chapelle, cet endroit me paraissant le plus avantageux pour réunir les sauvages des quatre postes où ils se rendent en plus grand nombre, savoir, Warmontashingen, dont j'ai déjà parlé, Obedjiwan, Metiskan et Chomochowan.

Une autre raison qui me faisait choisir le lac Kikendache de préférence, c'est qu'il peut fournir presque assez de poisson pour la nourriture des sauvages qui viennent à la mission, comme nous avons pu nous en convaincre cette année. Cent-quatre-vingt-dix sauvages, y compris les enfants, ne mangèrent rien autre chose que du poisson pendant les vingt jours que nous passâmes au milieu d'eux; et ce ne fut que les cinq derniers jours que nous nous aperçûmes que la pêche ne suffisait plus à leur subsistance.

(à suivre)

Les Pages Trifluviennes

"Nos villes se doivent d'encourager notre réveil régional", écrit M. E. Dallaire, dans un vibrant article à "L'Echo du Saint-Maurice".

Depuis quelques années des écrivains du terroir nous ont révélé, avec une grande précision, notre histoire régionale. Un bel effort a été accompli dans ce domaine. Des plumes alertes ont tracé, avec une rigoureuse exactitude, l'histoire des Trois-Rivières et de toute la Mauricie.

Nous ne saurions trop remercier cette belle phalange de travailleurs qui a réussi à sortir de l'oubli les événements des trois derniers siècles.

L'abbé Albert Tessier qui dirigea ce travail de géant, y a mis le meilleur de lui-même. La tâche accomplie par ce patriote fut presque surhumaine, et il y a laissé une partie de ses forces. Souhaitons qu'elles lui reviennent, et pour de bon.

Les historiens de chez nous qui furent ses collaborateurs ont, eux aussi, bien mérité de leurs concitoyens. Mais que restera-t-il pour récompenser leurs efforts? Sans aucun doute il n'ont jamais escompté

que leur travail pouvait leur rapporter de l'argent. Leur but, c'était de réveiller chez nous, chez les jeunes surtout, le sentiment national, l'amour de la petite patrie, provoquer l'admiration de la génération qui pousse pour ceux qui furent les pionniers de la belle vallée du St-Maurice, ceux qui arrosèrent notre sol de leurs sueurs et de leur sang.

Une vingtaine de brochures, d'un intérêt palpitant, furent publiées. Un certain nombre de celles-ci sont répandues dans la région, mais ce nombre devrait être beaucoup plus considérable.

Nous regrettons de le dire, mais notre ville n'a pas fait, pour encourager ce beau mouvement, ce qu'elle aurait dû faire. C'est au plus si la Commission Scolaire a acheté une trentaine d'exemplaires de "Shawinigan" de Moïsette Olier, une de nos concitoyennes qui nous fait grandement honneur. La Commission a aussi acheté quelques exemplaires de "Trois-Rivières", de l'abbé Tessier et de "Jacques Bûteux", lesquels ont été donnés aux directrices de nos écoles de filles. Les Frères de nos écoles de garçons n'ont pas répondu à la demande du Secrétaire de la Commission Scolaire qui leur offrait ces brochures. La ville elle-même n'a absolument rien fait pour aider à la diffusion de notre histoire régionale parmi notre jeunesse étudiante.

Mais si Shawinigan n'a pas fait ce que l'on était en droit d'espérer d'une ville comme la nôtre, nous devons féliciter la ville de Grand'Mère qui a acheté 1000 exemplaires des brochures trifluviennes ainsi que 500 exemplaires du superbe travail de Me Auguste Désilets: "La Grand'Mère". Ces volumes ont été offerts aux éducateurs pour qu'ils soient en mesure de mettre un peu de couleur locale, de pittoresque vivant dans leurs leçons d'histoire et géographie; les autres ont été donnés en récompense aux élèves.

C'est donc 1500 brochures de littérature exclusivement régionale qui circulent dans la ville de Grand'Mère.

Nous félicitons les autorités municipales et scolaires de cette initiative, de même que nous félicitons la ville de La Tuque qui a bien voulu acheter 350 volumes de l'histoire régionale dont 200 "Au cœur de la Mauricie" de Lucien Desbiens. En plus une série complète des "Pages Trifluviennes" pour la bibliothèque paroissiale.

Quand un ami nous a confié ces chiffres et que nous les avons comparés à ceux de Shawinigan, nous ne vous cachons pas que nous avons eu honte.

Notre ville avait l'habitude d'être plus généreuse lorsqu'il s'agissait d'entrer dans un bon mouvement. Et quel plus beau mouvement qu'eelui-là!

Mais il n'est jamais trop tard pour mieux faire. Notre histoire régionale, c'est une chose sacrée, et nous n'avons pas le droit de l'ignorer quand des hommes comme l'abbé Tessier ont consacré leur vie pour la mettre en pleine lumière.

On achète à la caisse des livres étrangers, venant de France. On y trouve que de ra-

res sujets canadiens, qui ne traitent aucunement de notre région.

"Même chose dans la plupart de nos écoles, pour ce qui regarde la décoration des murs, des salles de classe, nous écrit un de nos amis. Les murs sont garnis de cadres et de gravures exotiques ou de portraits de Napoléon 1er, du roi des Carpathes et autres célébrités inconnues. Des paysages de l'Afrique équatoriale et des bas-fonds de la Chine. Pas de scènes canadiennes, encore moins, cela va sans dire, de scènes mauriciennes."

Est-ce que ceci n'est pas profondément triste? Il est temps, plus que jamais de nous réveiller et d'apprendre à nos fils et à nos filles l'histoire de notre région.

Elz. DALLAIRE.

Tabac en feuilles de toutes sortes demandé

En mains ou non
Déchets inclus.

Envoyez prix et échantillons. Si satisfaisant, nous achèterons tout ce que vous avez.

Adressez:

G. DUBOIS

18 rue Henderson,
Ottawa, Ont.

UNE PARURE DE FOURRURE



Ne peut qu'ajouter du relief à votre

NOUVELLE TOILETTE DU PRINTEMPS

RENARD
MARTRES DE ROCHE
ECUREUIL
VISON
MARTRES JAPONAISES

Entreposage

Avec garantie contre le feu, le vol et les mites. 2 1/2% de votre évaluation.

Spécial

Une réduction de 10% sera accordée sur la réparation des fourrures qui entreront dans nos voûtes à partir du 1er avril.

SALON BEA

Confection et réparation de fourrures

1497 NOTRE-DAME
TEL. 1325

Pressant appel aux anciens élèves

Le Collège Notre-Dame de Roberval, par la voix de son Supérieur, vient de convoquer, en une grande réunion, qui se tiendra en juin prochain, tous ses enfants, les plus anciens comme les plus jeunes, tous ceux qui ont appris dans cette institution les éléments de la religion et de la science.

A la suite de cette aimable invitation, un Comité d'organisation des fêtes du cinquantième a été formé et travaille activement à la préparation des assises grandioses.

La tâche est lourde, et le succès entre vos mains. Une étroite coopération est donc absolument nécessaire et le Comité d'organisation fonde ses espérances sur la bonne volonté des anciens. Il ne peut ainsi se tromper.

Venez donc tous, vous êtes les bienvenus, nous vous attendons. En ce premier appel, voici ce que nous désirons des anciens:

1 Nous leur demandons d'envoyer sans retard, avec leur adresse personnelle, leur avis d'adhésion.

2 Nous les prions instamment de nous procurer les noms et adresses de tous les anciens du Collège qu'ils pourraient connaître. Que chacun se fasse un devoir d'entrer ainsi en communica-

tion avec le Comité d'organisation en s'adressant au secrétaire du Conventum.

Nous espérons une réponse à ce premier appel et nous vous remercions d'avance de votre bienveillant concours.

Le Secrétaire du Comité,

Geo. POTVIN, avocat,

Roberval, P. Q.



M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, auteur d'un volume sur "La technique de l'exportation", qui paraîtra, vers la fin du mois, aux Editions Albert Lévesque.

SOUSSIONS POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour dragage, Donnacona, P.Q.", seront reçues jusqu'à midi, le jeudi 18 avril 1935.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère et conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au soussigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Les Trois-Rivières, P.Q.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qu'on se propose d'employer pour ces travaux devront avoir été dûment enregistrés au Canada le ou avant le trente et unième jour de décembre 1929, ou avoir été construits et enregistrés au Canada depuis ladite date.

On devra joindre à la soumission un chèque égal à 5 p. 100 du montant de la soumission, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, ou des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des Chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. En nul cas la garantie ne devra être moins de \$500.00.

Par ordre,

N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa,
le 8 avril 1935.

Chez Lambert & Cloutier

Nouveautés du Printemps

Soyez chics pour saluer les beaux jours. Venez constater les aubaines que nous vous offrons au cours de ce mois. PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BAS.



PALETOTS

Raglans, Balmacans, Slip-Ons. Nouvelles teintes de gris et de brun.

\$10.95 à \$19.95

COMPLETS

Tissus anglais et canadiens, dans une variété de modèles. Tous à 2 pantalons.

\$16.50 à \$27.50



Pyjamas
\$1.50 à \$2.95

Sous-vêtements
\$1.00 et plus



Chapeaux
\$2.25 à \$3.50



Chemises
\$1., 1.50, \$2.



Cravates
55¢

Lambert & Cloutier

Nouveautés et Confections

RUE CHAMPFLOUR En face de la gare

Feuilleton
du
Bien Public

LE MYSTÈRE DES MILLE-ILES

Roman canadien
par
Pierre Hartex

10

— V —

Le premier étonnement passé, Hugh se félicita de sa bonne fortune qui l'avait amené dans un endroit aussi civilisé et il résolut d'en profiter.

Descendant du roc qui lui servait d'observatoire, il traversa le jardin et se dirigea vers ce qui lui paraissait être le portail principal de l'énorme maison.

— Tout simplement émettre mon avis.

La porte, en chêne massif sculptée, était ornée de ferronneries ouvragées, de clous à la tête démesurée et d'une forme bizarre, de gonds se prolongeant sur toute la largeur du vantail et d'une poignée représentant une figure grimaçante.

Il y avait aussi un heurtoir de dimensions proportionnées au reste et conçu dans le même style que les autres ornements.

Hugh souleva ce heurtoir qui retomba en faisant un bruit énorme, prolongé par l'écho rebondissant, semblait-il, dans le vide de longs corridors.

Plusieurs minutes se passèrent. Malgré le tapage qu'avait fait le coup de heurtoir, personne ne paraissait l'avoir entendu. Peut-être les hôtes du château se trouvaient-ils dans une pièce trop éloignée? La bâtisse était si grande!

Le jeune homme frappa de nouveau; puis une troisième et une quatrième fois. Comme le premier, ces appels restèrent sans réponse.

Hughes remarqua alors le silence complet dont s'enveloppait la maison, le jardin, toute l'île. Aucun bruit ne se faisait entendre, sauf le clapotis de l'eau au bas de la falaise.

Il constata également des signes d'abandon complet: l'herbe poussant entre les pierres du pavé qui entourait le château; les fenêtres soigneusement fermées et garnies à l'extérieur de toiles d'araignées; surtout, l'air de tristesse indéfinissable mais invincible qui entoure les demeures délaissées. Pourtant, bien qu'il fut peu soigné, le jardin portait les traces d'une présence humaine: ces sentiers battus, ces fleurs... c'était une énigme de plus.

Sans s'arrêter à se poser des questions sur cette solitude, l'aviateur songea que la maison lui fournirait tout de même un abri. Mais, avant de chercher les moyens d'y pénétrer, il fallait manger, car le dernier repas était déjà lointain.

Heureusement, le jeune homme avait apporté des provisions dans son aéroplane. Pourvu qu'elles ne se fussent pas perdues dans l'atterrissage forcé, tout serait bien.

Les provisions étaient intactes. Avec un appétit creusé par toutes les émotions de la journée, Hughes avala un nombre respectable de sandwiches et de biscuits.

Puis il revint vers le château. A l'angle de la façade, se trouvait une petite porte qui s'ouvrit dès que le jeune homme eut tourné la poignée.

Il pénétra à l'intérieur, mais, tout d'abord, il ne distingua rien, car la porte s'ouvrait sur un couloir de côté, complètement obscur. Bientôt, il remarqua un autre couloir allant le long de la façade et au bout duquel il voyait une lueur.

Hughes suivit ce dernier corridor, qui l'amena au vestibule d'entrée, source de la clarté qu'il avait aperçue.

Ce fut un éblouissement. Vaste, haut de murs, délicieusement décoré, le vestibule donnait l'illusion d'un portique de temple. Il était éclairé par de hautes fenêtres garnies de verrières et par un dôme aux verres dépolis.

Les murs étaient recouverts de grands tableaux et de vieilles tapisseries. Formé d'une mosaïque savante, le parquet ne portait aucun tapis, sa beauté suffisant à satisfaire le regard. La muraille était

de marbre jusqu'à la hauteur d'appui. De hauts lampadaires de fer forgé, de lourds bahuts d'un autre âge et des fauteuils grands comme des trônes meublaient le vestibule.

Devant tant de richesse, Hughes crut rêver. Il attendit longtemps; il appela. Mais personne ne vint. Enfin, il se résolut à se mettre à la recherche des hôtes.

Sur cette première pièce s'ouvraient des salons dont la décoration et l'ameublement étaient splendides.

Notre héros les parcourut. Puis il gravit les marches du monumental escalier qui s'élevait au bout du vestibule.

Là, plus encore qu'au rez-de-chaussée, il eut l'impression hallucinante d'être dans un temple, un temple de l'amour.

Les chambres à coucher, les boudoirs, la bibliothèque et jusqu'aux cabinets de toilette avaient été arrangés avec le souci évident d'en faire le séjour d'une femme aimée.

Les couleurs tendres, des tentures, les peintures — fresques ou tableaux — les sculptures, les bibelots et jusqu'aux reliures des livres reflétaient cette préoccupation. Tout portait à la rêverie sentimentale, aux émotions douces.

Mais la personne qui avait conçu le plan et la décoration de ces pièces n'avait pas, malgré sa passion dont elle avait donné tant de témoignages, une âme de fillette enamourée. Dans chaque objet on sentait, en plus de son aspect sentimental, une frénésie dans l'amour, une inquiétude indéfinissable qui finissaient par opprimer. Une atmosphère de passion brûlante flottait partout.

Hughes s'attarda dans sa contemplation, au comble de l'étonnement. Le plus étrange, c'est que la maison, où ne se remarquait pas de trace de poussière, était inhabitée. En effet, non seulement le jeune homme ne rencontra pas âme qui vive, mais il ne vit aucun article de vêtement, aucun objet personnel comme il en traîne même dans la demeure la mieux tenue.

Chaque chose était rangée avec soin, comme si le décorateur venait de partir et que le château, tout neuf, attendit ses maîtres.

— VI —

Quand Hughes sortit enfin, le crépuscule descendait lentement sur la terre, jetant une lumière exquise.

Le jeune homme sortit par la même porte qu'il était entré, se dirigea vers l'autre extrémité du château.

Mais il s'arrêta bientôt, estomaqué: décidément, c'était la journée des surprises!

Un chant très doux, et néanmoins fort clair, frappait son oreille. Il était modulé par une voix chaude et cultivée et, dans la splendeur du couchant, ses notes prenaient une émotion poignante.

D'où pouvait venir ce chant? L'île n'était donc pas tout à fait inhabitée? L'énigme devenait de plus en plus obscure.

L'aviateur regarda tout autour de lui avec attention. Rien ne put lui révéler une présence humaine. Il crut avoir rêvé.

Et, néanmoins, la chanteuse, — car il s'agissait d'une voix de femme, — faisait toujours entendre ses accents mélancoliques.

De plus en plus intrigué, Hughes résolut d'en avoir le cœur net.

Il poursuivit dans la direction où il s'était engagé. Rendu au bout de la façade de l'édifice, il aperçut une partie du jardin qu'il n'avait pas

encore vue, car elle était située dans un repli de terrain. Formant terrasse au bord extrême de la falaise, elle différait du reste par l'ordre qui y régnait. Evidemment, après avoir abandonné les autres parties, les propriétaires du lieu avaient cultivé celle-là avec soin, lui accordant leurs préférences.

Une femme s'y trouvait, assise sur un banc rustique, et les yeux tournés vers le large. C'est elle qui chantait.

Pour le coup, Hughes fut fasciné. De tous les étonnements de la journée, cette apparition constituait le plus prodigieux. Révélation de grâce, spectacle de splendeur, l'inconnue était un de ces êtres comme on en rencontre peu dans la vie. Sa beauté rayonnait d'un éclat souverain.

Arrêté en haut de la terrasse, Hughes admirait avec ferveur. Blonde dans la lumière crépusculaire, la femme aperçue soudain éveillait en lui des émotions encore inconnues.

Elle se leva bientôt, fit quelques pas vers le château et disparut tout à coup sans que le jeune homme pût dire où elle était passée. La vision avait été brusque; elle s'évanouissait avec une égale soudaineté.

L'étonnement du jeune homme se transforma en ahurissement. Sérieusement, il se dit que tout cela tenait du surnaturel. Ou bien, était-il le jouet d'une hallucination?

— VII —

Cherchant à reprendre pied dans la réalité, l'aviateur récapitula tous les éléments qui pouvaient le mettre sur la voie d'une explication plausible.

Un souvenir, d'abord très vague, se fit jour dans sa mémoire. Avec effort, il tenta de l'éclaircir.

Cette île rocheuse et déserte; ce château moyenâgeux et apparemment abandonné; cet air de mystère; cette femme à la beauté angélique, où, dans quel monde, à quelle époque les avaient-ils connus? Car, il ne pouvait plus en douter, ils éveillaient en lui une lointaine ressouvenance. Ce n'était pas la première fois qu'ils sollicitaient l'attention de son esprit.

Mais il ne pouvait démêler comment ils avaient antérieurement passé dans sa vie. Est-ce que, comme le veut la doctrine de la métempysychose, il aurait vécu une autre existence avant celle-ci, au cours de laquelle se seraient produits les événements dont la mémoire lui restait?

Cette pensée le fit sourire.

Peu à peu, il reconstitua ce qu'il savait de l'endroit où il était.

Et c'est alors qu'il se rappela l'histoire des amours de Renée Vivian et de John Kearns qu'on lui avait contée autrefois, comme nous l'a relatée, cette après-midi, M. Legault. Car vous pensez bien qu'elle est célèbre et connue de beaucoup de gens.

Il avait prêté une oreille distraite à ce qu'il qualifiait de "conte de fée pour grandes personnes" et c'est pourquoi il n'en avait pas gardé un souvenir bien net.

Maintenant il se la rappelait parfaitement et il en éprouva un plaisir sensible. Il lui était agréable, en premier lieu, de se retrouver en pays de connaissance, même lointain. Surtout, il ne lui déplaisait pas de se trouver, pour ainsi dire, mêlé à un drame.

Mais sa joie fut de courte durée et il s'aperçut que son explication n'expliquait rien du tout. Au contraire, elle rendait le mystère plus profond, lui donnant même un aspect inquiétant.

(à suivre)

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Qui sera l'initiateur ?

Nous lisons dans "Le Devoir" l'article suivant, dans une page consacrée aux travaux des jeunes naturalistes :

Une simple idée en passant. Quelqu'un nous suggérerait dernièrement de préconiser le plan d'étude qui suit, avant que nos jeunes naturalistes aient trouvé le temps d'organiser leur travail, et pendant que la saison en est encore aux projets. L'idée n'est pas neuve, ayant été amplement développée par M. Henri Prat dans l'un des tracts distribués aux C.J.N. Elle vaut cependant qu'on y revienne. Les naturalistes d'une région devraient coordonner leurs efforts en vue d'étudier une localité, ou partie de localité, sous tous ses aspects, afin de présenter à ceux qui ne peuvent atteindre cette région, ces différents aspects scientifiques au complet. Nous croyons qu'il y aurait grand avantage à procéder de cette manière pour le Mont-Royal, par exemple, et pour ne citer qu'un cas ! Que de côtés insoupçonnés de sa géologie, de son entomologie, de sa faune générale et de sa botanique ! Si nous voulions procéder avec méthode !

Sur la Mauricie seulement, les études techniques ne sont pas nombreuses. Jusqu'ici l'histoire a retenu les loisirs et les aptitudes du plus grand nombre. Mais est-ce à dire qu'il n'y a pas de naturalistes amateurs enclins à se pencher sur notre sol, à le fouiller, ou à explorer les arbres et les plantes de nos forêts ? A ceux-ci l'encouragement a manqué, et aussi la facilité d'une documentation initiale mais nécessaire.

A l'automne de 1933, le "Bien Public" a publié par tranches le récit d'une rapide excursion faite en Mauricie-Inférieure, par le R. P. Louis-Marie, de l'Institut agricole d'Oka. Dans la série des Pages Trifluviennes, M. Benoit Brouillette a publié un travail important sur le développement industriel de notre région ; il y dresse un inventaire scientifique de nos ressources forestières. Raymond Tanghe a publié quelques extraits d'une étude sur la géographie humaine du Saint-Maurice. C'est à peu près tout.

Pourtant, l'étude des sciences naturelles doit marcher de pair avec l'étude de l'histoire pour un inventaire complet de notre région. Nos richesses matérielles n'offrent pas moins d'intérêt que nos richesses spirituelles.

Qui sera l'initiateur ?
R. D.

LA VIE REGIONALE REFLEURIE EN FRANCE

Paris.— La vie régionale refléurie en France. Après Lyon, Nantes, Bordeaux, c'est Marseille qui organise sa "Deuxième Exposition de Printemps" Le travail, le sport, la joie, y seront également à l'honneur. Une "ferme moderne", des salons d'automobile, d'aviation, et de science nautique attireront dans l'antique cité provençale tous ceux qui en France s'intéressent au progrès technique. Belle occasion pour organiser un de ces "galas des provinces françaises" si en honneur aujourd'hui, aussi bien à Paris que dans les départements. C'est ce qu'ont compris les membres du comité de l'Exposition. Les Bretons, les Gascons de Provence, l'Association des Alsaciens-Lorrains, la Chaîne des Pyrénées, les Tambourinaires de Santo Estello, et combien d'autres encore, défilent re-

vêtus des costumes de leur "pays". Et des orchestres de spécialistes leur permettront de présenter leurs danses populaires : Bourré d'Auvergne, Quadrille Normand, Farandole Provençale. Les amateurs de sport et de beau sport ne seront pas déçus. Deux grands matchs de motobal opposeront l'équipe de Marseille — champion de Provence pour 1934 — à celle d'Avignon — champion de France de la même année — et celle de Versailles à celle d'Aix-en-Provence. Le Cadre du port de Marseille renommé comme unique au monde, donnera aux fêtes de nuit organisées à cette occasion un éclat exceptionnel. Des feux d'artifice, des illuminations, des feux de bengale éclaireront la mer pendant que Mireille et ses sœurs danseront sous les étoiles.

"Salut au nouvel auteur féminin"

Mademoiselle Marguerite Bourgeois, qui vient de publier dans les Pages Trifluviennes "La Belle au Bois dormant", a donné à causerie la semaine dernière à Ottawa, sur Rousard. Le lendemain, on pouvait lire dans "Le Droit", en même temps qu'un compte-rendu de cette causerie, cet article dans lequel l'excellent écrivain qu'est Michelle LeNormand apprécie notre nouvel auteur Trifluvien.

Jusqu'à hier, en accueillant Mademoiselle Marguerite Bourgeois au Caveau, nous aurions cru accueillir qu'une jeune fille, sans autre titre de gloire que son nom séculaire et vénéré.

Nous aurions quand même tout de suite constaté qu'elle était charmante, et cachant sous un naturel exquis, une culture déjà bien avancée, culture surprenante quand elle contraste avec l'extrême jeunesse. Mais aujourd'hui, nous saluerons en Marguerite Bourgeois, un nouvel auteur, puisque son premier livre : "La Belle au Bois dormant" a fait ces jours-ci son entrée dans le monde. La belle se présente en jolie toilette ; pimpante, gaie, sous une couverture blanche ornée d'un beau bois gravé de Rodolphe Duguay, reproduit en tons orangés. "La Belle au Bois dormant", c'est un titre de conte, que l'auteur applique à sa ville natale, qui vers 1850 passait pour une petite ville un peu endormie, et dont l'avenir inquiétait. Mademoiselle Bourgeois a recueilli sur les lèvres de ses amis nonagénaires, le plus de renseignements possible sur cette

épouse ; elle a complété les renseignements reçus par la lecture des grands journaux du temps ; elle a lu de vieilles lettres, et munie d'une telle boîte à couleurs, elle peint sa belle au bois dormant, qui dans sa forêt ne dormait tout de même pas si dur qu'on le croyait.

Marguerite Bourgeois a peint Les Trois Rivières sous un ciel clément et doux, et son évocation toujours souriante, nous fait à certains moments soupirer de regret. Que la vie était en ce temps délicate ; que l'on était spirituel et original ; que nos ancêtres étaient bien français, par la finesse, le tempérament, la vivacité. Quelle ère heureuse, que celle où le silence n'était rompu que par la voix du grand fleuve, du vent dans les arbres, et par le chant des oiseaux. En ce temps lointain, la moindre échoppe avait son enseigne. Il n'était pas encore question de "Hot dog" et les nôtres savaient garder, et affirmer leur personnalité. Sûrement la belle au bois dormant ne dormait pas si ferme, avec tant de boutiques, qui s'appelaient avec pittoresque : "A L'Arc", au Godendard, au Mouton Blanc, aux Trois boîtes de Thé, à la Scie ronde, au Castor doré, à la Grosse botte rouge.

Oui, Marguerite Bourgeois, pourtant si moderne nous fait regretter l'ancien temps. Elle fait revivre avec tant d'amour, l'existence riche et paisible de sa vieille ville ; elle donne une telle saveur aux moeurs, aux usages, aux joies du temps, qu'elle nous fait déplorer que les choses aient

tellement changé ; et cela, malgré la dose d'ironie souriante dont elle assaisonne sa prose. Entre les lignes, on l'entend rire. Mais on comprend que l'auteur lionise, qu'elle s'amuse, par exemple à son propre récit de ces voyages compliqués et lents d'autrefois, ou qu'elle badine sur ces gens qui passaient toute leur vie entre les mêmes murs.

Car Mademoiselle Bourgeois passe la moitié de sa vie en chemin de fer. Elle abattra tous les records. Aujourd'hui, elle sert le thé dans notre ville qui est avant tout une grande mondaine demain elle assiste à un cours à l'université de Montréal, après-demain, elle va voir aux Trois-Rivières, ce qui peut bien se passer de nouveau. Mais d'une ville à l'autre. Marguerite Bourgeois voyage toujours en intéressante compagnie. Jamais encore, je n'ai pu la rencontrer sans livre ; et s'il est parfois difficile de la trouver à son gîte de la Capitale, on peut toujours la rejoindre à la Salle de Lecture de la Chambre des Communes, ou dans notre belle tour des livres du Parlement.

Je vous présente donc le plus charmant rat de bibliothèque qui soit, en même temps qu'une jeune auteur de grand talent, dont le nom, nous le souhaitons, brillera dans l'avenir, avec autant d'éclat que celui de sa grande homonyme.

Michelle Le Normand.

Le calendrier du pêcheur

POUR 1935

La belle saison est arrivée, c'est le temps de songer à vos excursions de pêche. Mais avant d'en fixer les dates, n'oubliez pas que tous les jours ne sont pas également favorables. Si vous voulez être assuré d'une pêche abondante, procurez-vous "Le Calendrier Guide du Pêcheur" pour 1935, qui vient de paraître, et agissez suivant ses indications. Vous ne serez pas déçu.

Un autre problème qui se présente souvent quand on part en excursion : Que faut-il apporter ? Ne vous cassez pas la tête pour ne rien oublier. Consultez la liste du calendrier et dans cinq minutes votre choix sera fait.

Il contient aussi nombre d'informations utiles sur les différentes espèces de poissons qui font la joie du pêcheur à la ligne. Ecrit spécialement pour lui, il devrait lui donner satisfaction.

Prix : 25 sous.

En vente au bureau du "Saint-Laurent" à la Rivière-du-Loup, et chez tous les marchands d'articles de pêche, ainsi que dans les librairies.

Pour conditions spéciales à la douzaine ou plus, s'adresser à l'éditeur, J.-O. Dumas, 181, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.



ELLES FORMENT ENCORE UNE CATEGORIE À PART

Les fumeurs des débuts de 1900 préféraient les cigarettes Sweet Caporal parce que c'étaient les meilleures virginiques qu'il fût possible de manufacturer en ces jours-là.

Aujourd'hui, les Sweet Caporals sont encore dans une catégorie à part. Les tabacs les plus choisis que l'argent puisse acheter, joints aux toutes dernières méthodes améliorées de fabrication, en ont fait des vedettes remarquables. Et les fumeurs de la jeune génération ont découvert ce que leurs aînés connaissaient depuis longtemps,

savoir que les cigarettes Sweet Caporal sont meilleures et plus douces que l'ordinaire. Vous vous privez de beaucoup d'agrément si vous ne les fumez pas.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Lancet

COLLECTIONNEZ LES "MAINS À POKER"

CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**

Le meilleur endroit pour vos

Bières et Porters

APPELEZ 404

Au Marché National

Livraison au Cap

(31 Jan.-6 mois)

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre "ANTACIDASAPTOL"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac. Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

SEUL AGENT:

LA PHARMACIE HOULE

En face du Bureau de Poste
A votre service
1356 N.-Dame, Tél. 57
TROIS-RIVIERES

PRIX REDUITS POUR PAQUES

Entre tous les points au Canada aussi pour certaines destinations des États-Unis
FIN-DE-SEMAINE COURTE-DUREE

PASSAGE SIMPLE PLUS 25% POUR ALLER ET RETOUR

Valable à l'aller depuis midi, vendredi le 19 avril, jusqu'à minuit, dimanche, le 21 avril. Au retour, départ jusqu'à minuit, lundi le 22 avril.

FIN-DE-SEMAINE LONGUE DUREE

PASSAGE SIMPLE PLUS 1-3 POUR ALLER ET RETOUR

Valable à l'aller depuis jeudi, le 11 avril, jusqu'à minuit, dimanche, le 21 avril. Au retour, départ jusqu'à minuit, mardi, le 23 avril.

Minimum des prix réduits:
Adulte, 50c; Enfant, 25c
Renseignements supplémentaires de tout agent.

Pacifique Canadien

LE DOCTEUR

Jos. Normand

avise ses clients qu'il est déménagé du No. 763 St-Maurice au No. 575 rue Volontaire, où on pourra le consulter à l'avenir. Téléphone 2043.

(05972)

Satisfaction et service prompt.

Pour vos travaux de plomberie assurez-vous les services de

Napoléon Provencher

Contracteur-Plombier-Licencié

Spécialité: Installation de chauffage à eau chaude et à vapeur.

2031, rue Notre-Dame

Téléphone 1556-J

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

Méditation d'une malade

"Pour alléger le poids que nous pouvons être, il est — pratiquement parlant — indispensable d'organiser notre vie de manière à simplifier, pour notre entourage, tout ce qui concerne les soins inéductibles. C'est être sage que de supprimer le plus grand nombre possible de motifs de réclama-tions. Un petit exemple terre à terre: notre entourage, nos amis en visite manquent rarement de s'accouder sur le pied de notre lit. De nombreux malades ne peuvent supporter les secousses que cela leur inflige — ils le rappelleront dix fois, cent fois, le bien-portant l'oubliera tout autant. D'abord, il sera confus de sa distraction, s'en excusera, puis s'étonnera de l'insistance du malade et finira par le trouver bien exigeant, voire même insupportable. Le plus simple est d'anéantir le motif de la revendication en rendant le pied de son lit inaccessible. Si risible que cela paraisse peut-être au regard du drame en question, je n'hésite pas à écrire que des précautions, en apparence pué-ri-les, comme faire placer, une table, à l'extrémité du pauvre enclos qui nous est accordé pour vivre, peuvent concourir au maintien de la bonne harmonie entre le malade et ceux qui l'approchent."

"Le courage de résister, — pour n'étouffer aucune vie autour de nous, — à certaines douceurs qui s'offrent à nous... Il est, je le sais, difficile parfois de s'y élever."

Ma fille adolescente vint à moi un jour: "Je me sens l'âme troublée, me dit-elle, de me consacrer en toute liberté à des études que j'aime, et cela pendant que tu souffres, que tu es seule, que ta patience est mise à l'épreuve vingt fois le jour par les insuffisances d'une femme de chambre médiocre. Nous sommes privées les trois quarts de la journée, toi, de ma présence qui pourrait t'être utile, moi du bonheur d'adoucir à chaque instant ta vie. Laisse-moi la joie de me consacrer entièrement à toi".

Ne dépendre que de cette âme aimante, de cette claire intelligence!... Je fermis un instant les yeux, éblouie par la douce perspective. Ah! que la tentation fut vive de céder à la tendre supplication... Je n'ai jamais senti avec tant de force que ce jour-là, que le véritable amour maternel n'est pas d'élever son enfant pour soi, mais bien pour lui, pour ce que l'on croit être son meilleur bien à lui. A mon coeur défendant, je refusai donc le précieux sacrifice, mais non sans dire à ma fille combien j'étais sensible à son filial scrupule, et qu'il eût été le mien en pareille circonstance; je lui dis que, plus tard, lorsqu'elle sera mère, à son tour, elle comprendrait ma volonté d'aujourd'hui de la préparer à la vie, malgré tout. Je lui rappelai qu'aimer ce n'est pas jouir ou bénéficier des êtres, ni tirer d'eux le maximum de ce qu'ils peuvent nous donner, mais bien les faire bénéficier de nous-mêmes; je lui fis comprendre quel serait l'égoïsme d'une mère malade qui, sans nécessité absolue, asservirait à ses propres besoins son enfant et négligerait de le mettre à même de développer les dons qu'il avait reçus de Dieu.

N'encercler aucun être dans notre destin!... En quel que état que nous soyons, demeurer ou devenir une source de quelque bien...

France PASTARELLI.

Un jour, tu songeras....

Un jour, tu songeras à tout ce qui fut nous.
Tu reverras, au loin, ma tendresse à genoux,
Mes yeux levés sur toi qui t'ont si bien connue,
Mes mains, qui t'auront tout entière contenue,
Mon épaule, où ta tête aimait à se poser;
Tu te rappelleras ma bouche et mon baiser,
Et mon sourire triste, et puis des mots, peut-être,
Que tu ne savais pas avant de me connaître...
Aux heures de vieillesse, où le présent n'est rien,
On se recueille, on cherche en son coeur ancien;
On recommence à vivre un peu toute sa vie;
On se blottit, le soir, frissonnante et ravie,
Dans ce nid du passé tendre et délicieux;
Des pleurs qu'on a coûtés vous remontent aux yeux...
Tu pleureras, lointaine... et, bien que pardonnée
Tu songeras dans l'ombre, aux déclinés de journée,
Qu'en donnant mieux ton coeur tu pouvais retenir,
Fidèle, une présence, au lieu d'un souvenir.

André RIVOIRE.

Grains de sel...

Si tu parles, parle bien!...

Tu peux dire que tu as de l'emprise sur toi-même, si tu restes impassible et serein lorsque ton oeuvre terminée, ton meilleur ami, devant toi, la critique ou la ridiculise.

Tout est transitoire; le bonheur comme le malheur, la mort et la vie!...

Burine les bienfaits que tu reçois et tes amours sur des tables de bronze...

Ecris ce que tu donnes et tes projets sur des tables de cire...

Place ton oeuvre au grand jour, mais reste dans l'ombre, où la critique ou la gloire sauront bien t'y trouver!...

En amitié comme en amour, les premières confidences, les premiers aveux sont les plus doux... Charmes de l'inédit!

L'indifférence et la haine: les deux pôles de l'amour.

Relire de vieilles lettres, c'est errer parmi les tombes d'un cimetière délaissé...

L'amour moderne, c'est l'art de flirter... et de rompre à temps.

Les scrupules, lèpre de la volonté.

Couronnez un fou, il trouvera toujours des sujets et des prosélytes.

La justice est affaire de favoritisme.

Le meilleur des anesthésiques, c'est encore l'argent.

L'ardeur d'un coeur se dépense dans l'amour, sa grandeur dans l'amitié, sa délicatesse dans le malheur.

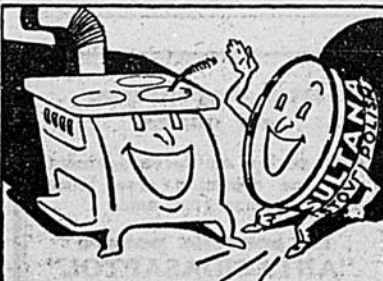
On vole à la vie ce qu'elle ne veut point nous donner.

Les hommes ne sont ni bons ni mauvais, ils sont versatiles.

L'homme ne vit pas seulement de l'amour, mais surtout de volupté; volupté du souvenir, du désir, du regret.

La timidité est le suicide de l'amour.

Les plus oubliés furent un jour les mieux aimés.
Chère Vieille Chose.



Le bon vieux poêle payait pas d'mine,
Tout maculé, tout barbouillé;
Sultana, la magique mine,
En un rien d'temps l'a fait briller!

Vote poêle luire aussi comme neuf avec la

MINE À POËLE SULTANA

Sultana Limited, Montréal

Infidélité

Je le vois: ni mes représentations, ni le temps, ni rien n'aura raison de ton obstination:

A tout prix, tu veux que je te fasse cet aveu qui me coûte;

Tu veux que je te livre ce secret que je voudrais garder.

Tu promets de m'absoudre quel que soit mon péché.

Ce grand désir de savoir ne te fait-il pas présumer de tes forces?

Ne crains-tu pas d'avoir à te repentir d'une aussi imprudente générosité?

Eh bien! soit! je te dirai tout:

Si, l'autre soir, je n'ai pas salué avec une joie exubérante ton retour inopiné;

Si, après une semaine d'ab-

sence, je n'ai trouvé que des banalités à te dire;

Si, je t'ai laissé partir sans chercher à te retenir?

C'est que j'étais déçue:

Ce soir là... ce n'est pas "Toi" que j'attendais.

VIOLETTE.

Ste-Gertrude, avril, 1935.

On n'a jamais fini d'apprendre à aimer, et dans cette science suprême il y a à se perfectionner sans cesse et jusqu'au dernier jour: le chemin de la justice et de la bonté s'étend, e n effet, à perte de vue devant nous, et ici-bas nous ne serons jamais arrivés au terme.

P. SAMSON.

DR LS GEO. FERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

Pratique limitée à l'effacement complet, rapide, indolore, non chirurgicale, ni électrique des

HEMORROIDES

non compliquées de cancer, ou de fistule.
Court traitement de bureau, absolument inoffensif à tout âge, d'un caractère éminemment sérieux.
Détails sur demande

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge.
1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.

TELEPHONE 1672

DR H. DENONCOURT

D.L.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau:
9 - 12 A.M.
2 - 5 P.M.

Ouvert tous les soirs de 7 à 8 hres.
les mardis et jeudis exceptés

1211 Blvd Laviolette,
Trois-Rivières.

1-3-36

Tél. bureau 3380
résidence 2773-F
Vous ne faites pas erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste
Rayons X, Rayons ultra-violet
Anesthésie au gaz
Extraction sans douleurs.
Tous les travaux modernes, à des prix raisonnables
Une consultation vous convaincra.
1408 rue Hart Trois-Rivières

165 Bonaventure Tél. 442

Dr Ls-Geo. De Charette

ex-élève des hôpitaux de Paris,
Lyon et New-York

ex-interne de l'Hôpital Saint-Joseph. Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph.

Spécialité: Gynécologie

Consultations 2 à 4, 7 à 8

(29 nov.-6 mois)

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'Hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'Hôpital Normand & Croix.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Pour enrayer un rhume
L'Elixir Pin Blanc avec Créosote de Williams
seulement 35c.

Seulement **35c**

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall.

AUX HOTELIERS

Nous nous spécialisons dans la confection et la réparation de la

LINGERIE D'HOTEL

(Demandez nos prix et retenez nos prompts services)

SAMSON VALET SERVICE

Pressage, Nettoyage, Réparage

111 SAINT-GEORGES,

TEL: 1565.

**Aime Dieu et
va ton chemin**



Quâce à la bienveillance du "Bien Public", chaque semaine, nous aurons ici un espace consacré aux Zouaves. Dans ces articles que nous diviserons en trois parties chaque semaine, nous commencerons premièrement à écrire l'histoire presque complète des Zouaves Pontificaux, leur origine, les circonstances qui ont concouru à leur formation, les principales batailles, la biographie des chefs, le retour au Canada, la fondation du régiment actuel suivi de la fondation et du développement des Zouaves des Trois-Rivières.

Dans la seconde partie, nous donnerons des nouvelles des activités des compagnies des Trois-Rivières et de la région, les nouvelles les ordres du Régiment et les petits faits qui peuvent intéresser les Zouaves et leurs amis.

Dans la troisième partie, tout en badinant, nous nous permettrons quelquefois de répondre aux critiques, de réfuter les objections de faire quelques remarques et allusions sur la conduite des Zouaves ou de leurs détracteurs etc...

Le but de ces écrits n'est pas de faire étalage de littérature, ni de prétendre soulever l'enthousiasme en faveur des Zouaves, mais il nous permettra de faire connaître au public les faits historiques et les dates glorieuses de notre histoire et servira à renseigner nos Zouaves eux-mêmes sur les exploits de leurs aïeux. Ce n'est pas non plus du roman, car les notes qui ont servi à rédiger ces articles ont été puisées dans différents ouvrages racontant les souvenirs des Zouaves Pontificaux tels que le Colonel C. E. Rouleau, le Chevalier G. Drolet le Capt. F. Russell. Les Dates ont été puisées dans la vie de Pie IX par le Comte de St-Albin. Nous publierons aussi quelques extraits du journal mensuel "Le Zouave" publié à Québec par l'Etat-Major du Régiment Canadien.

L. A. L.

**Centenaire
à Rouen**

Sous les auspices de la municipalité, la Société des fêtes de la ville de Rouen, dont le président est M. M. Brabant, organise pour le mois de juin prochain de grandes fêtes dans le but de commémorer le centenaire de la mort d'un illustre enfant rouennais, Adrien Boieldieu, le célèbre auteur de la "Dame blanche".

Encore que le programme de ces fêtes ne soit pas complètement arrêté, on annonce qu'un cortège parcourra la ville dans l'après-midi; le soir, se dérouleront de grandes manifestations artistiques consacrées aux oeuvres du maître et auxquelles prendront part de nombreuses sociétés locales et les choeurs des écoles normales et supérieures.

Ces manifestations musicales sont placées sous la haute direction artistique de M. Marius Perrier, directeur de l'école de musique et de la Musique municipale de Rouen.

Les organisateurs se sont assurés le précieux concours de grands artistes d'opéra, de danseurs classiques et de maîtres de ballets.

Un hymne à Boieldieu, écrit par M. Marius Perrier, se-

**Application des
engrais chimiques**

Depuis plusieurs années le Service de la Grande Culture des Fermes expérimentales fédérales conduit des expériences, aussi bien dans l'Est que dans l'Ouest du Canada, sur les modes d'application des engrais chimiques; les essais portent principalement sur la façon d'appliquer les engrais avec les semences de différentes espèces. Il a été démontré qu'en ce qui concerne le blé, l'avoine et l'orge, on peut obtenir des rendements plus économiques en appliquant l'engrais chimiquement en contact avec la semence ou légèrement au-dessous de la semence plutôt qu'en l'appliquant à la volée. Pour certaines récoltes, et surtout pour le blé d'Inde, il faut éviter de mettre les engrais chimiques en contact avec la semence car ce contact peut amoindrir ou même supprimer complètement la germination; ceci ne s'applique pas cependant au blé, à l'avoine et à l'orge. Pour ce qui est du blé d'Inde l'engrais devrait être appliqué en une bande à deux pouces de la semence et légèrement en-dessous ou de niveau avec celle-ci. Pour les pois, l'engrais chimiquement devrait être légèrement séparé de la semence, de préférence au-dessous de celle-ci, avec un demi-pouce à un pouce de terre entre les deux. Quant aux pommes de terre on a obtenu de bons résultats en appliquant les engrais chimiques à la volée ou en rangée. On recommande cependant d'appliquer l'engrais en bandes de chaque côté de la rangée ou de niveau avec les plantons ou légèrement au-dessous.

Le Nénuphar Doré

Après le président de la république le Comte Gaétan de Falmont sera le premier à recevoir cette décoration du gouvernement Américain. Le général Dollard viendra lui-même remettre cette insigne au Comte de Falmont. C'est dans des circonstances tout-à-fait spéciales que le Comte mérita cette honneur qui n'est accordée habituellement qu'aux marins qui accomplissent des sauvetages en mer. Le fait mérite d'être raconté: Voyageant en Egypte avec son domestique, le Comte Gaétan de Falmont sauva du Nil une jeune américaine qui allait se noyer. Cette jeune personne est la fille du général Dollard qui vient de s'embarquer sur l'île de France apportant avec lui la décoration du Nénuphar Doré. Interrogé à New-York, le général confia aux reporters que sa fille était mariée au Comte de Falmont. Ici les choses se corsent car le Comte vient justement d'annoncer ses fiançailles avec Mlle Adélaïde Rincetout, la fille du riche marchand de vin bien connu. Ce qui est plus étrange encore, c'est que le Comte ne paraît pas très sûr d'avoir accompli cet exploit; son domestique au contraire semble en savoir beaucoup plus long. Qu'advient-il de tout cela? La situation semble bien embrouillée. Cependant il vous sera facile de connaître l'énigme de cette histoire si vous vous rendez à l'école St-Philippe, mercredi le 24 courant. Le Cercle dramatique St-Philippe, interprétera deux comédies: "Un Gendre Pour Deux Beaux-Pères" ainsi que "Une Minute, s'Il-Vous-Plait". Vous pouvez vous procurer des billets chez Gauthier & Frère, coin Royale et St-Georges, où le plan de la salle est déposé.

ra chanté par un choeur de 500 voix. En un mot, la mémoire du compositeur Boieldieu sera brillamment célébrée à Rouen, en cette année du centenaire, et pour une fois, les musiciens pourront dire qu'un des leurs a reçu, durant tout un jour, autant d'attention qu'un champion lutteur ou qu'un cycliste infatigable...



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 8 avril 1935, a passé un règlement intitulé: "No 10-F, Règlement amendant le règlement No. 10-E, concernant les maternités privées, dans la Cité, quant à ce qui concerne la nomination d'un inspecteur moral", lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, ... l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

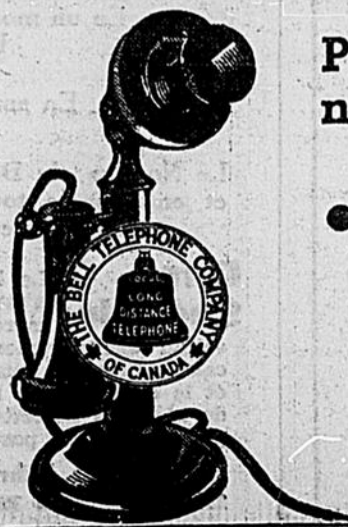
Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 11 avril 1935.

(Signé) G.-H. ROBICHON, Maire.
(Signé) ARTHUR BELIVEAU, Greffier.



**QUAND ENFIN LES ROUTES SONT
PRACTICABLES... QUE VOUS N'AVEZ
PAS VU LES CHERS VIEUX PARENTS
DEPUIS DES MOIS... ET, QUE VOTRE
VOITURE BRÛLERA LES ÉTAPES POUR
VOUS Y RENDRE...**

Prenez le téléphone et annoncez-leur votre arrivée.



● Où que vous soyez, vous pouvez atteindre les vôtres à une minute d'avis... par téléphone interurbain. Pour 30 sous vous pouvez communiquer à 100 milles ou près. Voyez les tarifs aux premières pages de l'annuaire.

G. DEROME

Gérant

Un ancien citoyen de Louiseville qui disparaît

Louiseville. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Charles-Edouard Caron, agent d'assurance, décédé aux Trois-Rivières, où il demeurait depuis plusieurs années, à l'âge de 63 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Laura Jolin, quatre fils: M. Joseph, de St-Jean d'Iberville, MM. Gaston, Arthur, Roger Caron, des Trois-Rivières; quatre filles, Irène, Carmen, Madeleine et Suzanne Caron, un frère, M. Arthur Caron, de Montréal, trois sœurs, Mmes Euclide Savoie, Arthur Desaulniers, Hector Desjarlais.

M. Caron, bien connu et estimé, était natif de Louiseville, où il passa une grande partie de sa vie, il conserva toujours un grand attachement à sa place natale qu'il aimait à venir visiter souvent et où il laisse un bon nombre de parents et d'amis qui conserveront de lui le meilleur souvenir.

Ses funérailles eurent lieu mardi le 2 avril, en l'église Notre-Dame des Trois-Rivières.

Son corps fut ensuite transporté en l'église paroissiale de Louiseville, où un Libera solennel fut chanté par M. le curé Donat Baril, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, dont plu-

vières pour rendre un dernier sursis venus des Trois-Rivières témoignage d'estime envers le regretté disparu.

La dépouille mortelle fut ensuite reconduite au cimetière pour y être inhumée près des membres défunts de sa famille.

La fanfare à Louiseville

Louiseville. — La fanfare composée de nos musiciens de Louiseville, sont à se réorganiser de nouveau, afin de pouvoir au besoin, relever par la belle musique, dont ils nous ont déjà fait entendre l'harmonie, en divers occasions, et dont ils sauront encore nous faire goûter les charmes prochainement, à l'occasion de la Fête du 25ième anniversaire de l'élévation au trône d'Angleterre du Roi Georges V, dont Louiseville se prépare à fêter, le 6 mai prochain, d'une manière grandiose, cette fête qui devra resplendir d'un cachet de grandeur inaccoutumé.

Que ceux-là même qui ont en main de ces instruments servant à la fanfare, et ne devant pas s'en servir, veuillent bien les passer à ceux qui devront faire partie de la nouvelle fanfare.

Distingué visiteur

Louiseville. — Ces jours-ci M. et Mme Napoléon Pagé avaient le bonheur de recevoir à leur demeure la visite de leur fils (Gaston) Frère Napoléon, des Pères du St-Sacrement, à Montréal. Il fut appelé au chevet de sa mère gravement malade. Ce fut une grande joie de le revoir après huit années d'absence passées en cette communauté. Nous souhaitons à Mme Pagé un prompt rétablissement.

Retraite paroissiale

Louiseville. — Dimanche, 7 avril, avait lieu en l'église de Louiseville, l'ouverture d'une grande retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. Jeanotte et Paré, Rédemptoristes.

L'assistance était des plus nombreuses, les fidèles comprenant bien le bien immense que procure une bonne et sainte retraite. Aussi faut-il espérer que tous se feront un devoir et un honneur de suivre assiduellement ces saints exercices qui ont lieu deux fois le jour à 8.30 hres messe avec sermon, et à 7.15 hres le soir, prière et sermon.

La chorale des Enfants de Marie, dirigée par Mlle Lilly Heaton, fait les frais du chant. Mlle Agathe St-Arnaud, accompagnatrice.

La première semaine est consacrée aux Dames- et Demoiselles. La deuxième aux hommes et jeunes gens.

Il y a peut-être plus d'hommes qui ont manqué aux occasions qu'il y en a à qui les occasions ont manqué.

L'avenir est à ceux qui travaillent qui pensent et qui osent. L'espace est la stature de Dieu.

JOUBERT.

Les médecins français et le phénomène des jumelles Dionne

Un cas unique dans l'histoire de l'obstétrique. — On compte un accouchement quadruple sur un million. — La fécondité des canadiennes-françaises.

Le cas des cinq jumelles canadiennes de Callander est depuis plusieurs mois, l'objet de nombreux articles dans toute la presse médicale et scientifique de France. "C'est un cas d'autant plus remarquable", écrit le chroniqueur du "Temps", "que les cinq filles ont survécu. On compte un accouchement triple sur 10,000, et un quadruple sur un million. C'est dire combien les naissances quintuples sont rares. Il semble plus que probable que les enfants Dionne survivront, et sauf erreur, ce sera un cas unique dans l'histoire de l'obstétrique."

Sur la question de savoir si les jumelles sont ménéchmes, le savant chroniqueur estime qu'il n'est pas possible de se prononcer à coup sûr. La ressemblance étonnante des jumelles tend à faire croire à l'affirmative, aussi extraordinaire que soit le phénomène.

Les ménéchmes sont physiologiquement et psychologiquement d'une identité absolue. Non seulement la taille, la couleur des cheveux et les

anomalies physiques mais même le psychisme des individus sont identiques. Enfants, les jumeaux ont les mêmes jeux. Adolescents, ils connaissent les mêmes vocations, les mêmes incidents de carrière et leurs maladies concordent, absolument. C'est ainsi que deux sœurs vivant à des centaines de kilomètres de distance furent atteintes au même moment du même dérangement cérébral qui aboutit aux mêmes excentricités dont l'une des principales fut de se faire arracher toutes les dents. Cette concomitance se manifeste pour la mort, non seulement pour la mort naturelle mais aussi pour le suicide, témoin les deux médecins anglais qui s'injectèrent la même dose de poison il y a six ans. Dans les cas connus jusqu'ici de naissances quintuples, les deux sexes étaient représentés, ce qui exclut la conception univitelline. Le cas de madame Dionne est différent et accroît son étrangeté en même temps que son intérêt. Il permettra de voir si, comme

il est très probable, les lois qui régissent la vie des ménéchmes sont aussi valables quand le nombre des enfants est cinq, que lorsqu'il n'est que deux. Ces enfants seront bien intéressants à suivre dans la vie, conclut le chroniqueur en remarquant que ces grossesses extraordinaires surviennent toujours chez des femmes ayant fait preuve d'une fécondité remarquable, et que la race y joue sûrement un rôle. La fécondité des canadiennes-françaises est connue de toujours.

On ne vous demande pas d'être prophète dans votre pays ou ailleurs. Les prophètes, c'est fait pour prédire l'avenir, et Dieu et les hommes ne vous demandent que d'être un bon travailleur dans le présent.

P. DE LA GORCE.

Sous la couche épaisse de nos actes, notre âme d'enfant demeure, inchangée; l'âme échappe au temps.

FRANÇOIS MAURIAC.

POUSSINS D'UN JOUR	
Plymouth Rock barrés	13 ^C
Leghorns blancs	12 ^C
COOPERATIVE AVICOLE	
841 Ste-Marguerite Tél. 3469	
2-3-6-9-12-13-	

L'ARGUS de la PRESSE "VOIT TOUT", fondé en 1879, DOYEN des Bureaux d'extraits de Presse, 37, rue Bergère, PARIS, lit et dépouille, par jour, plus de 20,000 Publications dans le Monde entier, dont il envoie les articles sur tous noms et questions qui lui sont indiqués.

L'ARGUS édite **L'ARGUS de l'OFFICIEL** qui peut donner tous les votes des hommes politiques.

L'ARGUS peut procéder à toutes Recherches Rétrospectives.

L'ARGUS établit tous devis de publicité, et se charge des insertions dans les journaux.

La réclame par le journal, à laquelle un homme ingénieux en affaires peut sans cesse recourir, donne un essor nouveau à une entreprise et la fait marcher de succès en succès.

Le Printemps est l'époque du nettoyage!

Quand le printemps arrive la bonne ménagère se débarrasse de la poussière, de la saleté, des toiles d'araignées et des immondices qui se sont accumulées durant l'hiver.

Ne pensez-vous pas que le Corps Humain a aussi besoin d'un nettoyage au Printemps?

Sans aucun doute, et il n'y a pas de meilleure méthode que de nettoyer entièrement votre système avec

Le NOVORO du Dr. PIERRE

Ce remarquable remède a prouvé sa valeur à quatre générations. Il vous aidera à vous débarrasser des matières toxiques et empoisonnées qui se sont accumulées dans votre corps durant les mois d'hiver

Le Novoro du Dr. Pierre

vieux remède qui a fait ses preuves, est composé de plantes médicinales exotiques et indigènes.

Il tonifie l'estomac, Stimule la digestion, Règle les intestin et augmente la quantité d'urine

En un mot: Il facilite l'élimination. C'est pourquoi il vous aidera remarquablement pour votre indispensable nettoyage de Printemps.

En employant à temps le Novoro du Dr. Pierre vous pourrez éviter de sérieux désordres.

Le Novoro du Dr. Pierre est un remède salutaire et efficace pour hommes, femmes et enfants de tout âge. Il a procuré la santé et le bonheur à des millions de personnes. Il peut aussi vous aider. Commandez-en une bouteille aujourd'hui même!

Offre Spéciale: Le Novoro du Dr. Pierre n'est pas un article commercial ordinaire. Il est vendu exclusivement par des agents locaux. Si vous nous envoyez Un Dollar et le coupon vous recevrez une bouteille de 14 onces de cette médecine, par colis postal, frais de poste payés.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Livré au Canada sans frais de douane.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Coupon No. C2478
2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Veuillez trouver ci-joint Un Dollar. Envoyez-moi une Bouteille d'essai de Novoro du Dr. Pierre.

Nom
Adresse
Bureau de Poste

L'AGRICULTURE

Base de la vie!

Les choses qui s'en vont

-IV- Les moulins à farine

par le Frère Gilles

(Suite)

Lors, jamais un peintre qui ne sera pas un peintre d'histoire et d'histoire canadienne ne se décidera à étiqueter du nom pompeux de "château" le croquis du "Ramesay" par exemple, malgré la poivrière ridicule dont on a eu la curieuse idée de le flanquer en ces derniers temps, en guise de trébuchet, pour les Américains qui le kodaquent et l'aquarellent avec furie. Après celui-là faut-il mentionner le château Bigot? Il n'en reste plus guère qu'un glorieux souvenir planant sur la masse informe d'un débris de mur qui s'effrite et s'enfoncé davantage tous les jours, et sur lequel il faudra bientôt planter un pôteau indicateur.

Nous avons bien, il est vrai, le "Frontenac" et le "Laurier" et leurs belles proportions pourraient séduire un amateur de silhouettes; mais leur granit luisant, leurs briques saignantes et leurs plâtres livides, sur lesquels les siècles hésiteront longtemps à tisser leurs mousses et à incruster leurs rouilles, feront que nos peintres, soucieux de vérité autant que de beauté, n'y verront que des anachronismes

prétentieux, propres tout au plus à être ébauchés sur une toile de théâtre, pour servir de décor à une scène de vaudeville. Voilà pour les châteaux.

Quant aux moulins, il serait presque temps de les peindre, puisque bientôt, s'ils ne tombent pas en ruine, les industries nouvelles vont les métamorphoser du tout au tout. Ils prendront nécessairement une physionomie résignée que leurs nouveaux maîtres leur imposeront et que nous, nous ne reconnaitrons pas. C'est ainsi que les moulins s'en vont.

Un beau jour — il y a belle lurette de cela — en revenant du marché et croyant faire un coup d'as, un cultivateur a acheté un cent de fleur. "Tiens sa mère, a-t-il dit en versant le sac dans la huche, tu feras du pain blanc astéure." Voilà la faute originelle après laquelle est venue celle, combien plus légère, d'acheter le son, le gru, etc., pour les animaux. C'est ainsi que, peu à peu, les barouches et les berlots se sont faits plus rares à la porte du moulin; force fut bien au meunier de laisser la vanne close et de voir la dalle se goffrer au soleil et couler comme un panier. Les deux ou trois moulanges qui ne cessaient de tourner du jour de l'an à la St-Sylvestre, et qu'il devait piquer dans la canicule, lorsque l'eau est basse, eurent des jours d'abord, puis des semaines et des mois de repos. Toutes les piles de sacs remplis de moulée qui lambrissaient le moulin à l'intérieur, disparurent; aussi peu à peu le moulin apparut grand. Ses moutures ne chauffant plus l'atmosphère, le moulin devint humide, cru, et froid; ça sentait déjà le mort.

Si, par un reste d'habitude, vous entriez un de ces jours dans un de ces anciens moulins, vous ne vous y reconnaitriez plus. Dans l'air moisi et comme peureux, au-dessus de trappes qui baillent toujours, pendent des courroies mortes sur des routes inactives. Si vous rencontrez le meunier, vous aurez peine à le reconnaître. Il n'est plus habillé de blanc selon l'antique tradition, car n'ayant plus à surveiller la trémie ni la boîte à moulée, vous ne verrez plus un seul atome de manivole ni sur ses épaules, ni sur son chapeau, ni sur ses sourcils. S'il vous prend fantaisie de lui parler, vous n'aurez pas besoin de vous égosiller comme autrefois; le bruit trépidant des moulanges tournantes et le roulement de tonnerre de la grand'roue poussée par les masses d'eau, se sont tus. Le meunier lui-même paraîtra étranger chez lui; mais comme il veut quand même garder son moulin, il s'est vu obligé d'y introduire de nouvelles industries qui, se développant sur le même théâtre que l'ancienne, lui donneront l'illusion d'être encore le meunier d'autrefois. Les moulins ont fait leur temps!

(à suivre)

POUSSINS --- POULETTES

Pour vous assurer des profits substantiels par une ponte à bonne heure et abondante toute l'année achetez maintenant pour la qualité et non par le prix, d'une forme possédant ses propres troupeaux acclimatés, éprouvés et sélectionnés depuis des années. Si l'alimentation aide au succès, le grand point de départ c'est la qualité et la vigueur des poussins ou poulettes: voilà le facteur important. Ne l'oubliez pas si vous voulez réussir et progresser. Nous garantissons livraison 100% vivants, en parfaite condition et exempts de maladie rendus à destination. Notre catalogue essentiel—gratuit—vous aidera à augmenter vos profits. Vingt-deux ans d'expérience, un personnel compétent et l'équipement le plus moderne à votre service: puis la plus importante ferme du genre dans Québec à votre portée toujours.



Des centaines de clients satisfaits ont fait notre succès— nous ferons de même pour vous. Confiez-nous vos commandes et vos problèmes.

VEUILLEZ REMPLIR CE COUPON

Ce COUPON vous apportera Catalogue, plus escompte de \$1,00 sur 200 POUSSINS ou \$5,00 sur 1,000 POUS-SINS achetés avant le 15 avril. Je préfère la race..... Mon troupeau est de..... (nombre) Mon poulailler grandeur..... (pds) Nom..... Adresse.....

La Ferme Avicole Montréal

Limitée

Adresse postale: 5825 Durocher, Montréal, Qué.

(Ferme et Couvoir: Chemin Chambly, Longueuil, Qué.)

Commandez à bonne heure vous y gagnerez et serez mieux servis.

Pour la pomme de terre du Québec

Un prix uniforme.

Une initiative propre à améliorer le marché pour les pommes de terre de la province de Québec a été prise ces tous derniers jours par le bureau-chef de la Coopérative Fédérée de Québec, à Montréal. Il s'agit d'une entente entre cette coopérative et les épiciers de la Métropole dans le but d'activer la vente des pommes de terre dans le plus grand centre urbain de la province à un prix susceptible de laisser un profit raisonnable aux cultivateurs, aux épiciers, et ce sans affecter le budget des consommateurs.

Communiquant cette nouvelle à la presse au nom de l'honorable Adélaré Godbout, ministre de l'Agriculture, M. L.-P. Roy, directeur des Services au ministère, a déclaré à ce sujet:

"Il fut constaté en ces derniers temps que les arrivages de pommes de terre sur le marché de Montréal diminuaient dans une proportion vraiment alarmante. Cette situation fut attribuée au fait que nombre d'épiciers faisant partie de chaînes commerciales avaient, pour une raison ou pour une autre, discontinué d'annoncer les pommes de terre dans leur publicité hebdomadaire. Pour tenter de corriger cette tendance, le gérant général de la Coopérative Fédérée de Québec, M. J. F. Desmarais, convoqua en conférence les propriétaires ou représentant d'un grand nombre d'épicerie, dont beaucoup font partie d'organisations à chaîne, et après leur avoir exposé la nécessité de promouvoir la vente des pommes de terre du Québec dans la Métropole, afin de soutenir l'effort des producteurs dans la

voie de l'amélioration et d'accroître leur pouvoir d'achat, ces épiciers acceptèrent immédiatement d'adopter un prix uniforme de 79 cents pour le sac de 80 lbs de pommes de terre No 1 de l'Est Canadien, et de l'annoncer d'une manière appropriée. Ce prix permet aux épiciers de réaliser un profit légitime et assure également au producteur un gain propre à le dédommager.

"Les producteurs de pommes de terre apprendront avec satisfaction, croyons-nous, ce que la Coopérative Fédérée vient de réaliser dans leur intérêt. Il ne doit plus exister, si nous voulons que la classe agricole progresse, ce temps où les cultivateurs sacrifiaient leur production à raison de 25, 30 ou 40 cents le sac. Tout comme l'ouvrier de la ville, le cultivateur a droit à une juste rémunération pour son travail. Désormais le sac de 80 lbs sera le standard popularisé dans la Métropole pour les pommes de terre No 1 de l'Est canadien, et tout laisse croire que ceci aura pour effet d'améliorer le marché. Les producteurs de l'est ont des approvisionnement considérables sur les bras depuis que le Canada a perdu le marché cubain, et il appartient aux citoyens de la province de faire quelque chose pour permettre nos cultivateurs d'écouler leurs stocks chez nous, au lieu de laisser ces pommes de terre dans les caveaux pour faire de l'importation.

Une meilleure COUVERTURE à des prix d'économie

Remplacez les Couvertures qui Coulent Evitez des Dommages par l'Eau

Nous offrons, à nos clients, une toiture dont les feuilles sont plus grandes—chaque feuille couvrant une plus grande surface—33" de largeur lorsque posée, et jusqu'à 10 pieds de longueur. La "Nu-Roof Améliorée" de Pedlar s'est créée une réputation, par sa haute qualité, qui est maintenant rehaussée par une nouvelle caractéristique—la spéciale.

Base de Clouage "DIAMANT" qui facilite un clouage parfait entre les baguettes. Vous ne payez pas plus cher pour la "Nu-Roof Améliorée"—mais, vous obtenez réellement plus de valeur pour votre dollar. Décidez, dès maintenant, de protéger votre propriété, avec une vraie bonne toiture—la "Nu-Roof Améliorée."

The PEDLAR PEOPLE Limited

Fondée en 1861

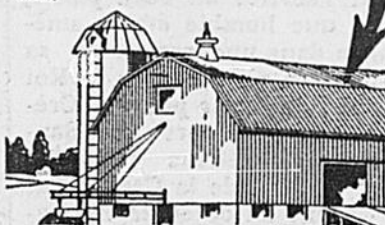
Bureau et Usine à MONTREAL 24, rue Nazareth

Usines: Oshawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver.

Succursales: Montréal, Toronto, Ottawa, Winnipeg, Calgary, Vancouver



La "Nu-Roof Améliorée" est fabriquée dans la marque "Council Standard" et qualité galvanisée et nous vous soumettons gratuitement un estimé démontrant votre coût total.

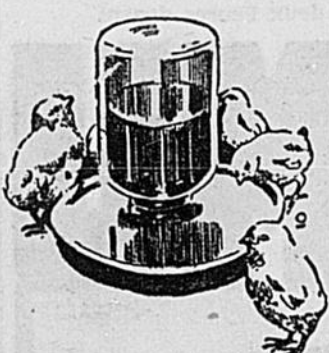


Nu-Roof Améliorée

Le cultivateur moderne

L'occupation de cultivateur exige une aptitude et des connaissances spéciales, dont les citadins ne se rendent généralement pas assez compte. Cette aptitude doit se manifester de différentes façons. Les machines modernes ordinaires exigent une certaine dextérité manuelle et un sens de la mécanique, la conduite des chevaux et des bestiaux requiert une habileté spéciale, et pardessus tout il faut un bon jugement pour décider à quel moment tel travail ou tel autre doit être fait sur tel champ, et enfin savoir organiser les opérations, arranger les matériaux de façon à en tirer les plus gros rendements. Le degré de prévoyance et d'habileté exigé est beaucoup plus élevé que celui qui est demandé de ceux qui reçoivent des salaires habituels de journalier. —(Extrait du rapport de la Commission royale sur l'industrie du blé en Australie.)

On a constaté par des expériences que c'est à une température de 40 degrés F., ou plus basse que le miel extrait peut se conserver indéfiniment sans altération de couleur ou du goût et sans fermentation.



CANADIENS

Gardons notre argent chez nous en achetant des produits

CANADIENS

Pour vos oeufs, patates, légumes, volailles, etc., adressez-vous à un endroit où vous êtes assurés d'avoir une mesure honnête et de la marchandise classifiée.

Pour vos provisions d'hiver voyez

LA COOPERATIVE AVICOLE

M. Raoul Dumaine, Gérant. 841 Ste-Marguerite, Tél. 3469

Chez RICHARD AU GROS 40

893, rue Champflour Les cultivateurs et les "hommes de bois" trouveront tout ce qu'il y a de mieux au meilleur prix: habits de travail, et chaussures.

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre Trois-Rivières

Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-ments de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Critiques
Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse
Etudes

Un peu de tout

I—DRAPEAU DE PARADE

La catégorie des songe-cieux, par ces temps marqués du signe des sept vaches maigres, connaît un accroissement dont s'alarment les observateurs de notre époque. Une vague de pessimisme, de misanthropie, se répand sur le monde qui se laisse fort aimablement submerger. Cette vague est malaisée à endiguer.

Par contre il existe des professeurs d'enthousiasme, des remonteurs de courage, des hommages qui enseignent qu'il faut vivre dans un ensoleillement de l'âme, qu'il faut aimer son travail, aimer son mal, chérir ses épreuves, ne pas s'emballer dans les tourments, ne pas prendre feu à

Les Reliques de la Crèche

On sait que Notre-Seigneur à sa naissance ne trouva pas pour l'abriter un beau palais, mais une humble étable aménagée dans une grotte, et sa Mère très pure déposa le Roi du ciel dans une pauvre Crèche. Après la mort du Sauveur, les chrétiens recueillirent les bois de la Crèche qui devinrent un objet de vénération.

Pour supprimer ce concours à Bethléem, l'empereur Adrien (l'an 138) fit consacrer ce lieu au culte impur d'Adonis. Mais les bois de la Crèche furent sauvés, et Constantin (l'an 312) rétablit le culte du Sauveur à la Crèche de Bethléem où, avec le concours de sa mère sainte Hélène, il fit élever une basilique qui subsiste encore.

Sainte Hélène, vers 320, fit recouvrir de lames d'argent le bois de la Crèche. Saint Jérôme et ses saintes amies, Paula et Eustochium, entourèrent ces reliques de leur vénération et se constituèrent les gardiens de ces lieux.

En 636, après la restauration de l'empereur Justinien les musulmans troublèrent la paix de la sainte Caverne. Des mains pieuses emportèrent alors (l'an 642) à Rome les bois de la Crèche où on les vénère encore à Sainte-Margie-Majeure, appelée parfois la basilique de la Crèche. On y a mis aussi le corps de saint Jérôme, qui avait entouré la Crèche de sa dévotion.

En 1606, on renferma les bois dans un reliquaire d'argent donné par Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III d'Espagne. Au XIXe siècle, on lui substitua le reliquaire en forme de berceau que l'on voit encore aujourd'hui. Il représente l'Enfant Jésus couché dans son berceau. Cette oeuvre d'art fut exécutée sur les dessins de Valadier aux frais de la duchesse de Villa-Hermosa.

Les bois de la Crèche qui subsistent sont au nombre de cinq reliés par des attaches d'argent. Le plus long a un mètre de longueur. On expose la Crèche aux fêtes de Noël; les pèlerins du Jubilé 1925 ont eu la consolation de les vénérer.

des riens, mais s'exalter dans l'intensité de ses forces vives, lentement avec toute la sagesse dont on soit capable de nimer ses sentiments.

Tout cela est fort beau. Mais on s'imagine assez mal que l'enthousiasme s'enseigne. Je voudrais bien savoir en quelle langue la leçon se récite le mieux. Je crois plutôt que l'enthousiasme... est une assez rare vertu réservée à certains hommes, vertu selon laquelle on arborera tous les courages et selon laquelle on donnera en souriant dans les renoncements et les stoïcismes les plus austères.

Je connais des gens qui s'enthousiasment pour leurs bêtises, qui s'enthousiasment pour les modes, les étoiles de cinémas, les sportifs, les intellectuels. J'en connais bien peu qui vivent de leur enthousiasme d'une façon soutenue. Bien peu qui se promèneront nu-tête en hiver avec conviction. Bien peu qui liront du Paul Claudel sans prendre mal à toutes ces amphigouries. Ce qui fait que l'enthousiasme de la plupart des gens ressemble à des drapeaux de parade. Il claque au vent au cours des manifestations extérieures, mais il s'affaisse dans la poussière des armoires en temps ordinaire.

C. M.

II—CES EMISSIONS DE PROPAGANDE FRANÇAISE

Il est maintenant possible de capter sur une longueur d'ondes de vingt-cinq mètres le poste Radio-Colonial de l'état français. La plupart des émissions de ce poste, nettement entendu depuis les transformations techniques qu'il a reçues (à la demande d'un trifluvien) sont vouées à la chronique parlée. On peut constater la bonne tenue de ce poste de propagande et, si on le compare avec notre radi-état, nous sommes bien forcés d'exécuter le pataud qui se débite chez nous et de goûter le beau français pur qui nous vient d'outre-mer.

Existe-t-il au Canada-français des gens qui parlent un français correct et savoureux à la fois. Nous le croyons. Ils accepteraient parfois le poste de speaker si on leur offrait. Mais on ne leur offre pas. On aime mieux accorder ces sinécures à des favoris de ministres.

C. M.



Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québec, éminent critique littéraire et conférencier, qui consacre à "Nos problèmes d'enseignement" un importante étude, publiée aux Editions Albert Lévesque, Montréal.

Bibliographie

ESCREVANNES (Dr Carlos d'). — Le Merveilleux Corps Humain. Anatomie et physiologie élémentaires suivies de quelques conseils pratiques pour soins d'urgence. — Ouvrage orné d'un grand nombre de planches hors-texte. — Prix 20 fr. (Librairie Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris VIe)

Les manuels d'Anatomie et de physiologie, qui sont actuellement à notre disposition, sont ou trop long ou trop brefs. Ils ont en outre presque tous le grave inconvénient de passer sous silence le Créateur du Merveilleux corps humain.

Grâce à sa langue claire, précise et franche, le Docteur Carlos d'Eschavannes, auteur de tant d'ouvrages dont la réputation est mondiale, nous donne le plus intéressant traité pratique qui se puisse écrire sur un sujet aussi captivant et aussi délicat.

Son livre, orné de magnifiques planches hors-texte, est destiné à toutes les personnes qui, par vocation ou — hélas! par nécessité, sont vouées aux soins des malades.

Mais, mieux vaut prévenir que guérir!

Nous avons tous besoin de connaître les éléments de notre structure et d'apprendre comment il est possible de garder notre santé.

Le tour de force d'intéresser en instruisant a été réalisé par l'éminent auteur qui n'est certainement pas un inconnu pour nos lecteurs.

Luxueusement présenté par l'éditeur Pierre Téqui, ce volume a sa place dans toutes les familles, dans les séminaires, les maisons d'éducation, les communautés religieuses, les cliniques... Il rendra aussi les plus grands services aux personnes qui préparent un examen d'infirmière et veulent travailler sous le regard de Dieu.

Maria de Magdala

O Christ, comment fis-tu pour regarder
Cette fille de mal que j'étais toute ?
Ce corps noir de péché, ce coeur fardé
D'amour impur? O Christ, comment fis-tu
Pour me regarder ?
Tu n'as pas eu dédain de mes cheveux,
De mes lèvres sèches comme des croustes
D'avoir trop prodigué leurs pernicieux baisers
C'eut été si aisé
Pour toi, ô Christ, toute vertu,
Pour toi, mon Dieu,
De ne pas abaisser ton regard dans l'ordure,
De ne pas infecter tes mains à relever
Mon âme croupissante en des flaques de boue;
De ne pas accorder tes joues
Aux joues de femmes comme moi, de femmes viles...
Et quand j'eus renversé sur tes pieds mes parfums,
Payés avec le don de ma chair trop servile,
Quand pour t'avoir, je me suis mis à dos la ville,
O Christ, tu ne m'as pas repoussée du pied,
Tu n'as pas ri comme les autres Juifs
De mon humilité.
Répudiant mes fols amours défunts,
Tu ne m'as pas jugée mauvaise;
Tu ne m'as pas jeté au front tous mes péchés;
Tu ne m'as pas, ô Christ, empêchée
De t'essuyer les pieds avec ma chevelure,
Et de pleurer, de pleurer à monaise.
Tu as baissé ton front pensif
Où le monde et le temps
Etaient présents,
Et tu m'as regardée, ô Christ, comme jamais
On ne m'avait regardée.
Tu as dardé
Dans mon âme tes yeux, ô Christ, et je t'aimais.
Je t'aimais tant; tu le savais.

Roger BRIEN.

Extrait de "Fresques d'Evangile" (en préparation).

CINEMA de PARIS

Commençant samedi pour une semaine

Du rire à s'en tenir les côtes deux heures durant

RAIMU

dans

TARTARIN DE TARASCON

CHARPIN
MILLY MATHIS
SINOËL
MAXIMILIENNE
SAINT-GRANIER

TARTARIN (RAIMU)

friser la casquette,
tuer un lion aveugle,
avoir le mal de mer,
se faire berner par
une fausse princesse,
devenir héros sans
le savoir.

ABONNEZ-VOUS A LA
NOUVELLE REVUE

"Les Idées"

à la quelle collaborent les meilleurs écrivains de chez-nous
sous la direction d'Albert Pelletier

Agent local

M. HENRI AMIARD,

509 RUE STE-JULIE

Téléphone 2196-F

Abonnez-vous au "Bien Public"

Les nôtres à Saskatoon

La paroisse française de Saskatoon "Les SS. Martyrs Canadiens" vient de franchir une nouvelle étape de son développement. Le résultat final de longues et difficiles négociations viennent de leur assurer l'acquisition d'un temple protestant situé dans le plus beau site de la ville, en face de l'Hôtel Bessborough. Cet hôtel, qui ressemble beaucoup au Frontanac de Québec, a été bâti à coups de millions il y a quelques années par le C.N.R., sur les bords de la rivière Saskatchewan, laquelle traverse la cité de Saskatoon.

Jusqu'ici la paroisse française était placée dans un quartier pauvre et excentrique, or, comme la paroisse est la seule nationale sur les quatre paroisses de la ville, il était nécessaire qu'elle fut placée au centre de la ville. Mais au centre d'une cité l'immeuble atteint des prix astronomiques. C'est ce que comprit vite le curé actuel des Canadiens, M. l'abbé Lucien Demers. Il se tourna alors du côté de la vieille province; l'automne dernier il se présentait chez Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Entre "westerners" on se comprit; M. le curé Demers, muni d'une magnifique lettre de S. E. le Cardinal, quitta de porte en porte chez les laïques et plus de quatre cents curés québécois. Son poste avancé de surveillance française gagna les sympathies; on jugea, avec raison que Saskatoon, "ville universitaire et point stratégique pour l'Eglise" comme mentionne la lettre du Cardinal, valait au moins autant, pour l'honneur des nôtres, que les Noirs et les Jaunes des continents d'Outre-mer... Malgré la dureté des temps le clergé et les laïques de l'Est répondirent généreusement à la souscription conduite personnellement par M. l'abbé Demers pendant trois mois. Revenu dans l'Ouest M. Demers se trouva en face de nouvelles difficultés faites de gallophobie surtout: céder à des catholiques de langue française peut-être le plus beau site de la ville pour y ériger leur culte, semblait une sorte de profanation à nos frères séparés... A force de ténacité et de prudence et surtout grâce à l'aide de l'Est les nôtres finirent par renverser les obstacles; aujourd'hui les Canadiens de Saskatoon sont passés de l'état de parents pauvres à un groupe digne qui désormais commandera le respect. L'avenir, quoique pas assuré, est maintenant plus encourageant, toutefois les Amis de l'Est ne doivent pas perdre de vue les conditions particulièrement difficiles où se trouvent leurs frères de l'Ouest. moire que Saskatoon est le Québec a encore frais à la mépoint de mire de toute la Saskatchewan, la campagne anti-française et anti-catholique de 1929 l'a amplement prouvé.

Nos ennemis savent que 45,000 Canadiens de la Saskatchewan ont les yeux fixés sur le groupe français de Saskatoon. La paroisse française de Saskatoon, à cause de centre intellectuel de cette ville, se doit d'être forte et vivante. Sa force ou sa faiblesse a plus qu'une portée locale. C'est pourquoi elle réclame presque comme un droit, l'appui de tous les Canadiens où qu'ils soient d'un océan à l'autre. Si minime que puisse être votre contribution, adressez-la sans hésiter à son curé dont l'adresse

est 616 Spadina Crescent, Saskatoon, Sask.

Depuis trois dimanches les offices ont eu lieu dans la nouvelle église avec une assistance augmentée, ce qui encourage beaucoup et le curé et le sympathique Mgr Murray, Evêque de Saskatoon. La paroisse a élu au commencement de l'année ses marguilliers qui sont: M. le Juge J. T. Léger, un Acadien, ancien de Memremcook, M. le Dr J. O. Saucier, enfant des Trois-Rivières, et M. Henri Genest, Entrepreneur-électricien. Les nôtres de Saskatoon comptent 1337 sur une population totale de 43,000.

A ceux qui ont à cœur la survivance française, la vraie, un pressant appel est adressé et ils peuvent être assurés qu'en y répondant ils n'aideront pas à un camouflage patriotique.

Lucien DEMERS,
Ptre-Curé.

Une audience à 200 Ursulines

Cité Vaticane.— Le Souverain Pontife a reçu mardi deux cents religieuses Ursulines, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de leur congrégation. Le Pape a béni l'oeuvre des Ursulines.

Bibliographie

"Comment vaincre la timidité" par le Chanoine R. de Saint-Laurent. Un vol. in-8 couronne (80 pp.) Prix: 6 fr. franco: 6 fr. 55. (Maison Aubanel Père, Avignon)

Ce nouvel ouvrage de la collection de "Culture Psychique" analyse avec une fine psychologie toutes les causes de la timidité. Il dessine de main de maître le portrait du timide; il nous révèle les secrètes amertumes de son coeur. Mais surtout, et l'on ne saurait trop en remercier l'auteur, il donne les moyens infailibles de le guérir de cette véritable maladie.

x x x

"Marie-Fanette ou Chercheuse de beauté", par E. Moquette-Frével. Un vol. in-8 couronne (180 pp.) Prix: 8 fr. 50 franco: 9 fr. 15. (Maison Aubanel Père, Avignon)

Voici une exquisite petite fille venant donner aux autres petites filles des exemples de courage et de délicatesse qui amèneront souvent, même chez les grandes personnes, un sourire ému. Marie-Fanette à la fois parisienne et campagnarde, sera l'amie, la compagne bienfaisante de toutes les petites Françaises. Son histoire est pleine d'exemples magnifiques et puis, ce qui ne gêne rien, si amusante, si finement racontée.

Tél. Bureau 1365

Tél. Rés. 599

Dr René Coutu

Chirurgien-dentiste

936, RUE ST-MAURICE

Les Trois-Rivières

Le chanteur et le train

Parce qu'il s'amusait à chanter dans un train un "homme de chantier" du

Nouveau Brunswick, Charlie Chamberlain, âgé de 22 ans a maintenant une belle carrière musicale devant lui. Un musicien qui était dans le même train du Canadien National

l'entendit, fut frappé de la beauté de sa voix et s'offrit de le faire étudier. Aujoudd'hui Charlie Chamberlain chante aux postes de radio. Il y a un mois environ il coupait encore des arbres dans la forêt.



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 8 avril 1935 a passé un règlement intitulé: "No 13-AT, Règlement pour changer le nom d'une partie de la rue St-Marguerite, la rue Lejeune et le chemin des Forges", lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 11 avril 1935.

(Signé) G.-H. ROBICHON, Maire.
(Signé) ARTHUR BELIVEAU, Greffier.

RADIOPHILES

Ne comptez pas sur des
LAMPES ÉPUISÉES
pendant l'été.

Réfléchissez que votre radio est l'autre moitié du poste d'émission...

Si parfaite que soit l'émission au poste... si excellent que soit le programme, à moins que les lampes dans votre radio soient *bonnes* — la réception ne peut en être satisfaisante — C'EST IMPOSSIBLE.

Donc, si l'orchestre sonne fêlé... ou la cantatrice semble crier... ou le tenor reproduit comme un "basso profundo"! blâmez vos lampes. Mettez-les à l'essai. Remplacez les mauvaises. Les lampes de radio se vendent à prix modique. Si vos lampes sont inférieures... la réception en sera inférieure.

Des causeries et programmes des plus intéressants seront annoncés prochainement. Soyez certains de les entendre à leur meilleur.

**remplacez les lampes épuisées dans
votre radio MAINTENANT!**



Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

Aux producteurs d'oeufs du district de Trois-Rivières

Je désire attirer votre attention sur des faits que je constate, trop souvent malheureusement, surtout dans les centres ruraux comme Nicolet, Drummondville, Victoriaville, Louiseville, Grand-Mère, Shawinigan Falls, au sujet du commerce des oeufs. Nous avons à traiter une situation particulière tout à fait différente de celle observée dans les grands centres. Voici ce qui en est.

Un grand nombre de petits producteurs d'oeufs ou de cultivateurs qui n'ont qu'un petit nombre de poules jouent le rôle de colporteurs d'oeufs dans les limites de ces différentes villes. Ils ne vendent pas leurs oeufs, mais les donnent plutôt, sans aucun classement, à quelques sous la douzaine en bas du prix de gros généralement établi, chez l'épicière du coin. Vous voyez d'ici quelles conséquences ce mode de vente produit sur le commerce en général, et, vous connaissez sans doute, J'ose le croire, ceux qui en subissent le plus durement les mauvais effets. Il s'agit pour vous d'ouvrir les yeux et d'avoir un moment de réflexion.

Et, ce rôle de colporteur, on le joue sans déboursier un sou de licence, quoique les statuts de chaque municipalité renferment les règlements nécessaires concernant ces cas. C'est un laisser-faire condamnable! A bon entendeur, salut!

Nous recevons maintes plaintes des épiciers-bouchers qui pestent contre ces colporteurs et contre les édiles qu'ils ont élus. Pourquoi ne se groupent-ils pas pour revendiquer leurs droits? Pour-

quoi ne coopèrent-ils pas pour faire leurs demandes qui ne sont que justes et raisonnables? Ne paient-ils pas taxes pour tenir leurs établissements? Qu'ils fassent valoir leurs objections?

Les cultivateurs ou petits producteurs d'oeufs visitent ensuite les marchés publics qui sont établis pour offrir aux consommateurs les primeurs de la ferme. C'est un endroit encore où les produits se donnent au lieu de se vendre par suite de la concurrence néfaste que se font les uns aux autres les vendeurs publics. En effet, que voit-on régulièrement? Un vendeur offre ses produits à un prix inférieur que celui fixé par son voisin, dans la bonne intention de les vendre au plus tôt. Cette constatation déplorable est en dernier lieu bien exploitée, par l'acheteur qui parfois en abuse au détriment des producteurs.

Comment expliquer une telle situation maintenant, sinon par une négligence impardonnable, un individualisme fièrement ancré chez notre population rurale. N'entend-on pas trop souvent ces lamentations des producteurs: "Nous n'avons pas de marchés!" "Que les gouvernements nous trouvent donc des marchés pour nos produits!" Les marchés sont à vos portes et vous vous évertuez à les chambarder et à les détruire par un mode de commerce irraisonnable, vieillot et désuet.

J. A. LAHAYE,
Inspecteur d'oeufs du district
des Trois-Rivières.
10 avril 1935.

CANADA
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No. 5170.

Cour du Magistrat

Dr. C. E. DARCHE, demandeur
vs
Dame Vve Léo DUFRESNE,
Défenderesse.

AVIS PUBLIC

Le 20ième jour d'avril 1935, à dix heures de l'avant-midi, je procéderai, au domicile de la défenderesse, No. 117 rue St-Antoine, en la cité des Trois-Rivières, à la vente par encan des biens meubles et effets mobiliers par moi saisis en cette cause le dixième jour d'avril 1935, consistant en radio, chesterfield, etc., le tout suivant la loi. Trois-Rivières,

le 11 avril 1935.
ART. DELORME,
H. C. S.

Mtre Léon Méthot,
Procureur du demandeur.

A VENDRE

Un poêle électrique
usagé, en très bonne
condition.

S'adresser à
Germain Frères Ltée
237 St-Antoine. Tél. 297

Avr.4-1ms

CANADA,
Province de Québec,
District de Trois-Rivières,
No. 5169

Cour de Magistrat

DOMINION BLANK BOOK
CO. LTD, demanderesse

vs
E. BARAKETT,
1609 Blvd St-Louis,
Trois-Rivières,

Défendeur.

AVIS PUBLIC

Par encan et à la suite de saisie, je procéderai, le 20ième jour d'avril 1935, à dix heures de l'avant-midi, à la vente des biens meubles, saisis en cette cause, au domicile du défendeur, situé au No. 1609 Blvd St-Louis, à Trois-Rivières.

Les dits biens meubles, consistant en: 4 fers à repasser, électrique 5 abats-jour; 3 chaufferettes, électrique; 296 paires de claques, pour hommes et 1 automobile Hudson.

Condition de la vente: au plus haut offrant et dernier enchérisseur, pour argent comptant.

Les Trois-Rivières,
le 11 avril 1935.
R. PROVENCHER,
H. C. S.

Mes. Sabourin & Sabourin,
Procs. de la demanderesse,
St-Jean, Qué.

MEUBLES REMBOURRES

Ne vous dérangez pas!
Téléphonez-nous et nous passerons vous donner nos estimés. Prix défiant toute compétition.

E. PINET
Rembourseur
Téléphones
Atelier 46. Rés. 2158-w
(Toujours en main, vitres d'autos à bas prix).

Mlle Edith Dusseault

coiffeuse diplômée, désire informer sa nombreuse clientèle, qu'à son nouveau local elle est en mesure de donner avec satisfaction tous genres de coiffure, que ce soit permanentes, Marcel, Komol, papier, etc. Appelez Salon Dusseault, 830 S.-Roch Téléphone 125.

(12 avril-4 fois)

CYCLISTES!

Venez voir la nouvelle bicyclette C. C. M. "Boy Scout" 1935, ainsi que d'autres modèles neufs et usagés.

Réparations et accessoires
Les prix les plus bas en ville
Ouvrage garanti

ARMAND GAGNE
857 St-Honoré. Tél. 3149

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

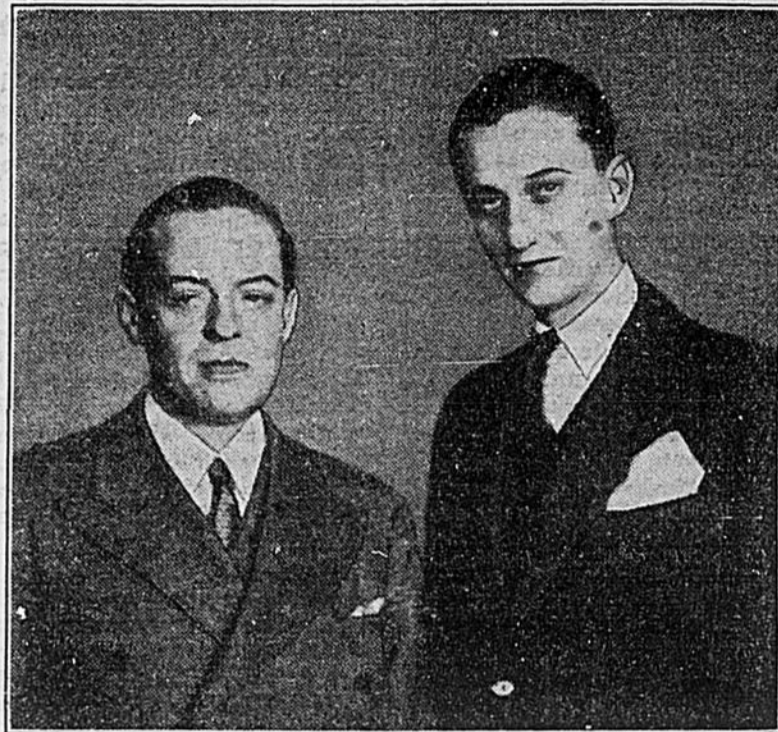
COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE
Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

Nul danger de guerre en Europe



M. Jan de Kuyper, le célèbre distillateur hollandais, et son fils, sont actuellement de passage dans notre pays. Au cours d'une entrevue, M. de Kuyper a déclaré qu'il ne croyait pas au danger imminent d'une guerre en Europe. "Malgré le réarmement de certains pays, a dit M. de Kuyper, je ne crois pas à une autre guerre, du moins pour le moment. Je suis certain que le chancelier Hitler n'a pas l'intention d'affronter une alliance européenne. Il est même douteux qu'il soit préparé suffisamment pour entreprendre une guerre d'une telle envergure. Il ajouta que la Hollande garderait sa neutralité en cas de guerre et que ce pays tient trop à sa liberté pour souscrire à la politique hitlérienne.

Ne vous tourmentez pas inutilement

Pour annonces commerciales, enseignes
de toutes sortes, silhouettes

ADRESSEZ-VOUS A

PAUL GRAVEL

598 RUE ST-ROCH

TROIS-RIVIERES

FAITES RAFFRAICHIR VOS VIEILLES PANCARTES



NOUVEAU
SERVICE
ULTRA-MODERNE
POUR
AUTOMOBILISTES

PNEU VULCANISE

Nous vous invitons à faire l'essai de notre nouveau service de vulcanisation des pneus

AUTOMOBILISTES

Nous vous offrons toujours un service ultra-moderne, économique, prompt, satisfaisant. MOTO-SWAY, graissage, huilage, lavage.

Excellentes huiles et gazolines. Pneus "Goodrich"

ST-MAURICE FILLING

STATION

519 RUE ST-MAURICE.

Téléphone 3849

LAVIOLETTE SHELL

STATION

Coin Ste-Geneviève et Laviolette

Tél. 3732

Alex. Walker, propriétaire

Vous serez contents de nos soins.

SÉCURITÉ

C'est pas ce que vous gagnez, mais bien ce que vous épargnez qui vous arrachera à l'incertitude du lendemain. Et quelle sera l'épargne la plus sûre et la plus généreuse pour vous? C'est celle que vous associez aux \$10,000,000 que nos sociétaires et rentiers ont déjà accumulés. Une fois porteur d'un de nos certificats de rentes viagères garanties, vous aurez, enfin la sécurité d'un avenir tout fait.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

YVAN ROY, 335, rue Bureau
T.-Rivières - T. - 2230-J

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

SPORT



Sportscope

Nous savions que François Hé-tu comprenait l'anglais, savait le lire, mais qui aurait cru qu'il pourrait le parler...

Et c'est ainsi que nous l'avons entendu parler anglais avec un chinois.

Et les journaux nous apprennent que Lionel Conacher, athlète de renommée internationale a écrit la préface d'un des discours de Monsieur Bennett.

Si cette pratique se généralise il nous faudra se départir de nos radios.

Le sport de la saison.... Le Tribunal en Folle.

Et que Jos St-Pierre ne pense pas que nous le visons en écrivant ceci.

De Louiseville nous est venu la nouvelle, par l'intermédiaire des petites annonces de notre quotidien de la vente d'un "yatch contenant dix personnes faisant environ 20 milles à l'heure avec un démarreur électrique".....

Nous aimerions savoir quelles sont les personnes que ce yatch contient..... le nombre de milles qu'elles font au gallon..... et si leur démarreur électrique dépense beaucoup d'énergie

La discrétion dans le sport se rencontre..... dans les salons.

Armand Gariépy a affligé les roues de son char d'une couleur qui ne convient pas à son courage.

Un écrivain-policier qui manie le pinceau pour le compte de la corporation a affiché sa science en décorant le poteau sis au coin Notre-Dame et Alexandre d'un écriteau marqué "PIN".....

Nous qui avions cru que ce poteau était en fer!.....

Arthur Ouellette et Bidou Des-

Trois-Rivières représentée dans une ligue de balle molle de la Vallée du St-Maurice

Il est probable que Trois-Rivières sera représentée dans une ligue de balle molle régionale, cet été. Une assemblée doit avoir lieu demain soir à Shawinigan, pour étudier certaines questions et fixer le nombre de clubs qui feraient partie de cette ligue.

Le club de notre ville qui entrera dans cette ligue sera le Girard & Godin des Trois-Rivières, et jouera sur un joli terrain qui sera situé à l'endroit où était la patinoire Guilmour, cet hiver. Le club Girard et Godin a été mis sur pied grâce à l'esprit d'initiative de M. Jean-Marie Girard, qui fera préparer le terrain de la Commune où se joueront les parties de la ligue.

Ce terrain sera entouré d'une clôture et on y construira une estrade pouvant contenir quelques centaines de personnes. Tous les amateurs de notre ville, qui ont suivi avec intérêt les diverses activités du sport de la balle molle ici depuis une couple d'années se d'attendre l'entrée du club Girard & Godin des Trois-Rivières dans la ligue de la Vallée du Saint-Maurice. Ils en sauront sans doute gré à M. Jean-Marie Girard, ainsi qu'aux échevins Wellie Poisson et Arthur Guimond qui ont obtenu au Girard - Godin la jouissance du terrain où se

prés vont au théâtre quand ils ne vont pas à Montréal.

Monsieur Caron, le juge Landis Trifluvien, sera sans doute heureux d'apprendre la résurrection de la balle molle.

G. Duval.

trouvait la patinoire Guilmour.

Le club Girard et Godin considère aussi des offres d'une ligue de balle molle de Montréal. On a proposé au Girard et Godin une franchise opérant un peu dans le genre de celle du Trois-Rivières, l'hiver dernier. Le Girard et Godin recevrait tous les dimanches la visite d'un club montréalais et n'irait jouer à Montréal que pour les parties de détail. Du nouveau se produira probablement d'ici peu au sujet de ce projet très intéressant.

La réduction de la taxe diminuera la contrebande

Interrogé sur la décision du gouvernement canadien de diminuer les droits d'accise sur les spiritueux. M. e Kuyper, le célèbre distillateur hollandais de passage au Canada, a déclaré que cette mesure donnera certainement une nouvelle impulsion au commerce des liqueurs. "e plus, a-t-il dit, cela tendra à enrayer la contrebande. Ainsi, aux Etats-Unis, notre genièvre est vendu jusqu'à 40 cents de moins par bouteille qu'au Canada. Il est donc avantageux de l'importer e ncontrebande, pour certaines gens, qui ne se gênent pas pour le faire, d'ailleurs. Ces gens l'achèteront maintenant au Canada à un prix aussi raisonnable et même moindre."

M. de Kuyper a ajouté que certains pays avaient enregistré une diminution parfois de 20% dans leurs exportations de spiritueux et notamment la Grande-Bretagne. "Quant à nous, nous avons enregistré une diminution de 5 à 6% au plus. Cela s'explique, a-t-il continué, car dans nombre de pays, le genièvre hollandais es employé pour fins médicinales. Nombre de consommateurs ont diminué leurs achats de spiritueux mais n'ont pas cessé d'acheter du genièvre en cas de maladie, etc." a conclu M. de Kuyper.

La Chiropratique Vous Ramène et Vous Maintient En Bonne Santé

La Chiropratique est une science naturelle qui corrige la cause des maladies

Elle s'applique à un grand nombre de maladies chroniques ou aiguës telle que: les fièvres, mal de tête, du cerveau, dépression nerveuse, insomnie, maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, du coeur, des bronches, des poumons, de l'asthme, maladies de foie, d'estomac, des intestins, diabète, constipation, appendicite, mal de reins, rhumatisme, sclérotique, maladies des femmes, etc, etc.

Si vous avez tout essayé sans résultat cela prouve que la cause du mal existe encore.

La Chiropratique corrige la cause des maladies; Vous n'avez pas besoin de rester malade.

Renseignements gratuits.

A. E. HUNT KING, D. C.
Chiropraticien
Trois-Rivières
144, Rue Alexandre Tel. 1913

VIENT DE PARAITRE

"LA BELLE AU BOIS DORMANT"

par Marguerite BOURGEOIS

LA VIE TRIFLUVIENNE

EN 1850

Un livre qui jette une note d'humour et de gaieté dans la série des "Pages Trifliviennes"

PRIX : 50 SOUS

EN VENTE

Librairie Ayotte, 1465 Notre-Dame; "L'Art Chez Sol", 1374 rue Hart; Henri Cloutier, coin Royale et Bonaventure; au "Bien Public", 1371 rue Hart.



ÇA VAUT BIEN UNE BIÈRE

Dow

OLD STOCK

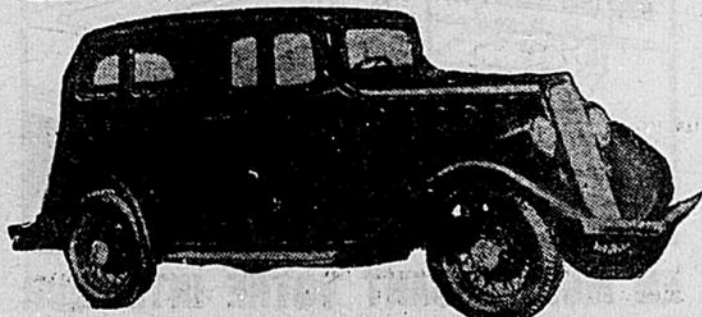
À LA VÔTRE!



WILLYS 77

SEDAN \$765.

COUPE \$745.



4 RAISONS PEREMPTOIRES QUI DEVRAIENT GUIDER VOTRE CHOIX.

Le seul 4 cylindres en vente aux Trois-Rivières.

Le seul auto aux Trois-Rivières pouvant parcourir 35 milles au gallon d'essence.

Le seul auto aux Trois-Rivières offrant un modèle coupé à \$745. et un modèle sedan à 4 portes à \$765. complètement équipés.

Le seul auto aux Trois-Rivières offrant pour 12 mois le service du carter et du graissage avec l'huile et la graisse fournies GRATUITEMENT.

CHARTRAY AUTOMOBILE, Enrg.

991, rue Ste-Julie

Téléphone 1901

"Tartarin de Tarascon" au Cinéma de Paris

Le spectacle le plus original de la saison prendra l'affiche samedi prochain au Cinéma de Paris car on y présentera le nouveau succès du grand Raimu, "Tartarin de Tarascon". Qu'on imagine un moment Raimu dans la peau du personnage imaginé par Alphonse Daudet. On voit déjà les attitudes du fanfaron aux galéades fantastiques; ses discours sur l'art de tuer les grands fauves devant Les Tarassonais.

Inutile de dire que la réunion de Tartarin et de Raimu est une étonnante merveille. Il n'y a vraiment que Raimu pour personnifier le héros de Daudet et l'on verra qu'il le fait avec une truculence, un humour, et une drôlerie insurpassables. C'est la comédie poussée à son maximum. Raimu est secondé par Charpin, Sinoël, Saint-Grenier et le film est signé Raymond Bernard qui réalisa "Les Misérables". C'est, en effet, assez dire.

Ce n'est jamais à tort qu'on a dit que Raimu est extraordinaire. Il l'est toujours. Il est différent, nouveau dans chacune de ses compositions et comme la personne du héros d'Alphonse Daudet est unique dans l'histoire de la littérature du début du siècle il fallait Raimu, l'unique Raimu pour l'incarner. Il n'a pas

raté la chance offerte. Loin de là.

Pendant une heure qu'on soit à Tarascon, ou en Afrique chez les Teurs ou dans les déserts de la Lybie à la poursuite des fauves, Raimu est toujours avec nous ponctuant chacun de ses gestes d'une galéjade dont il a le phénoménal secret. C'est de beaucoup le meilleur film de Raimu et le public le dira à haute voix. Charpin et Saint-Grenier donnent la réplique à Raimu avec une façon qui est bien du Midi. L'atmosphère de ce pays merveilleux a été observée avec acuité par Raymond Bernard. Bref, un film déjà fameux qui fera rire aux larmes toutes les populations.

Toute la semaine de Pâques le Cinéma de Paris aura au programme: La Dame aux Camélias, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Au autre triomphe du Cinéma français.

Deux avis du chef de police

BICYCLES VOLES

L'épidémie de vols de bicyclettes qui sévit dans notre ville depuis quelques semaines trouve des échos dans les paroisses environnantes. C'est ainsi que des amateurs de ces vols parcourent de ce temps-ci les paroisses d'Yamachiche et de Louiseville surtout, cherchant à vendre, pour un prix ridicule aux cultivateurs les bicyclettes subtilisées à leurs propriétaires.

Les cultivateurs à qui de telles offres seront faites à l'avenir feraient donc bien de se mettre sur leurs gardes, et l'attitude la plus sage à prendre est de se mettre en communication avec le chef de police Bellemare en donnant un signalement de l'individu.

x x x

Le chef nous prie aussi d'informer le public que les stationnements ou les flâneries inutiles sont prohibées sur les rues passantes. Ces attroupelements de jeunes gens gênent la circulation. On en a un exemple presque chaque soir, sur la rue Hart, aux abords de l'entrée de la salle de quilles, où des groupes de flâneurs encombrant le trottoir. La police surveillera attentivement à l'avenir ces flâneries. Donc, à bon entendeur, salut!

Mlle Trudel, ce soir, à la salle Tudor

Mlle Madeleine Trudel, pianiste très réputée de notre ville, paraîtra, ce soir, dans un concert à la salle Tudor, de Montréal, en compagnie de quelques élèves de l'École Supérieure de Musique d'Outremont. Ce concert sera donné sous les auspices du Delphic Club, avec le concours de M. Roger Filiatrault.

Mlle Trudel interprétera le Scherzo op. 39, No 3, de Chopin. Le programme du concert se composera entièrement de musique classique.

Cette artiste de chez nous a déjà paru plusieurs fois dans des concerts donnés à la Métropole. Le 28 février dernier, elle était en vedette au concert de gala organisé par le Centre Jacques Cartier des Rouliers à l'hôtel de ville. Elle est remarquable surtout par la délicatesse et la subtilité de son interprétation.

Camille Ducharme

Notre jeune concitoyen, M. Camille Ducharme s'impose à l'attention des entrepreneurs de spectacles à Montréal. Il a paru sur plusieurs scènes depuis quelques mois et la faveur du public ne lui a pas été ménagée. Sa diction s'est affermie et, si on peut dire, elle s'est spiritualisée, à la suite de son séjour en Europe.

Les auditeurs trifluviens de la radio ont pu l'entendre dans une causerie très remarquée à l'heure Provinciale au cours de laquelle il traita de la survivance du théâtre français à Montréal. Il tient également le rôle ineffable du notaire Bellerose dans le Curé du Village. Il entre en outre dans la Passion au Stella.

Félicitons en passant notre ami de ses succès et souhaitons-lui qu'il en connaisse de grandissants.

"Le Tribunal en Folie" sera répété

Nous sommes maintenant assurés que "Le Jeune Idéal" répétera sa comédie "Le Tribunal en Folie", puisque ce sera ce soir même... On se souvient avec quel succès ce Cercle débuta sur la scène, le 4 mars dernier à l'École St-Philippe. Il y avait salle comble et de plusieurs qui y assistèrent, de même que d'autres qui n'ont pu y assister manifestèrent le désir de voir se répéter cette spirituelle comédie, et à nouveau en voir évoluer ses acteurs. C'est pour répondre à ces demandes pressantes que "Le Jeune Idéal" décide d'interpréter, ce soir même pour une seconde fois "Le Tribunal en Folie" avec le concours de l'Association des Zouaves de la Cathédrale. Nous reverrons donc ces jeunes acteurs sur la scène et cette fois à l'Hôtel de Ville.

L'Association des Zouaves, à qui est confiée l'organisation de cette soirée, et au profit de laquelle "Le Jeune Idéal" joue, es t assuré d'un succès. Il reste quelques sièges qui avaient été réservés dès le début de la vente et que les membres ont été forcés de remettre. Ceci vous assure donc, moyennant un modique 21 sous un siège réservé dans une rangée d'en avant, si vous savez vous rendre de bonne heure.

Depuis quelque temps nous sommes témoins de la vivacité de ce groupe et de le voir se gagner une popularité solide chez nous, nous serons tous enclins à lui accorder notre encouragement. Encourageons-le tout en faisant bonne oeuvre en faveur de nos Zouaves, et ce en se rendant les applaudir ce soir.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Bochures Trifluviennes.

Les singes à St-Kitts

St-Kitts, l'une des petites antilles sur la route des navires de la Canadian National Steamships a été envahie par les singes qui se sont échappés d'un navire français naufragé et ces animaux causent de grands dégâts dans les plantations de canne à sucre.

Ils sont même si nuisible que leur queue a été mise à prix et que les planteurs en offraient six sous chacune. Des chasseurs spécialisés gagnent maintenant leur vie pour suivre les singes de St-Kitts.



Un nouvel attrait
s'ajoutera à
votre demeure

Si vous peignez les galeries et tout l'extérieur. La peinture donne l'aspect du neuf.

Repolissez aussi vos intérieurs afin de les rendre plus gais.

Les meilleures marques
Les meilleures qualités

ERNEST TREPANIER

Tapiserie, Peinture,
Matériel d'art

1295, Hart Tél. 392

PHARMACIE HENAULT

HENRI HENAULT,
Pharmacien-Chimiste

1435 NOTRE-DAME

Tél. 52. Tél. 3754

Huile Russe Véritable

Inodore, incolore, sans goût.

.50 16 onces
\$2.00 1/2 gallon
\$3.50 1 gallon

LES MITES

n'entameront pas
VOS FOURRURES
dans nos voûtes
D'ENTREPOSAGE



Nous avons toujours donné garantie à tous nos clients. Nos voûtes sont bien modernes. Confiez-nous vos fourrures avant qu'il soit trop tard.

Prix de l'entreposage
2 1/2 % de l'évaluation

O. ROCHELEAU & FILS
FOURRURES
1376 Hart. Tél. 711

(21 Mars-4 fois)

PEINTURES SHELLACS VERNIS EMAIL



Pour votre ménage du printemps

Nous vendons les fameux produits

Sherwin-Williams

Les plus célèbres sur le marché.

Les plus économiques et les meilleurs.

Notre magasin vient de subir un important agrandissement
Nous vous invitons à le visiter.

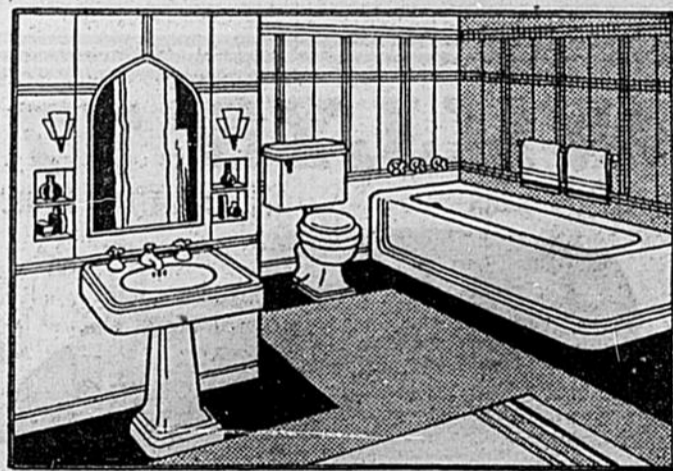
J. B. LORANGER

Ferronnerie et Quincaillerie

300 RUE DES FORGES,

TEL. 93

AMELIOREZ VOS CONDITIONS DE VIE



EN MODERNISANT VOTRE INTERIEUR

Ajoutez au confort de votre résidence en y faisant installer une chambre de toilette moderne. Les morceaux sont en belle porcelaine luisante agrémenté de tuyaux et de clés chromés.

C'est le meilleur placement que vous puissiez faire.

Nous pouvons vous fournir des estimés sur demande sans obligations de votre part.

Une installation complète de toutes les pièces qui figurent dans la vignette.

Prix et satisfaction garantis

GERMAIN & FRERE

Entrepreneurs plombiers

237, rue Saint-Antoine

Téléphone 297